

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 Ce s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique EXCEL-PARI

L'ŒIL DU CHEF



Abrité dans une tranchée de première ligne, le général de division D... examine au périscope les positions ennemies toutes proches. Ces « contrôles personnels » sont familiers à ce sagace officier, qui, économe à l'extrême de la vie du soldat, ne fait effectuer une action qu'avec la certitude d'un minimum de risques.

NOS PHOTOS. — Page 6 : Les prisonniers de La Fontenelle. Page 7 : Le tsar et ses ministres au grand quartier général russe.

NOS DESSINS HUMORISTIQUES. — Page 10 : La journée expiatoire, par d'Ostoya.

NOS ARTICLES. — Page 4 : La situation militaire, par le général X... Page 9 : Dans la tranchée, par T. Trilby; la Semaine navale, par A. Larisson.

CHEZ BALZAC

Je suis allé, dimanche dernier, passer l'après-midi chez Balzac. Les Parisiens amateurs des curiosités et des reliques du Paris de jadis connaissent la singulière et vénérable petite maison de la rue Basse, aujourd'hui rue Raynouard, où Honoré de Balzac vécut durant quelques années de sa vie; et certes, quand on a descendu les deux étages qui conduisent au jardin en terrasse, au milieu duquel se dresse, en contre-bas, le modeste pavillon qu'habita le grand romancier, on doit reconnaître que l'endroit était particulièrement bien choisi pour s'y créer une retraite de silence et de solitude, loin des rumeurs de la ville et de l'importunité des fâcheux et des créanciers. Ces derniers personnages, qui jouèrent dans la difficile existence de l'illustre écrivain un rôle, hélas, trop important, devaient avoir quelque peine à le dépister, au fond de ce quartier alors lointain de Passy, d'autant plus que Balzac savait se défendre d'eux par des ruses et des stratagèmes appropriés.

Aujourd'hui, la maison de Balzac, par lui si soigneusement et rigoureusement close aux importuns de toutes sortes, est ouverte aux admirateurs de son génie. Lieu d'asile, elle est maintenant lieu de pèlerinage. Grâce au zèle pieux des Balzaciens, elle est devenue un intéressant petit musée consacré à la mémoire de l'auteur de la *Comédie humaine*. Elle a en M. de Royaumont un conservateur attentif et fidèle qui a su rassembler dans les pièces sauvegardées du logis de nombreux souvenirs du maître et de curieux témoignages de sa gloire.

De ces souvenirs, le plus précieux est un précieux daguerréotype de Balzac, d'une finesse, d'une précision, d'une vie admirables. Quand on ouvre le vieil écriin de galuchat qui contient cette image magique, c'est Balzac même qui vous apparaît en sa puissante carrure de grand travailleur, en son fier désordre d'inspiré, en sa perçante attitude d'observateur, c'est lui-même qui vous regarde de ses yeux profonds et magnétiques, de ses yeux qui contemplaient la vie avec une si merveilleuse perspicacité et qui voyaient jusqu'au fond des âmes. Cette mince plaque de verre où survit le reflet d'un être disparu est plus qu'un portrait : c'est une évocation. Grâce à elle Balzac, en personne, habite encore sa maison.

Il l'a prêté, dimanche dernier, pour que des poètes et des écrivains y célèbrent la commémoration de l'appel aux armes du 1^{er} août 1914 et rendissent hommage à leurs camarades des armées, aux combattants, aux blessés, aux morts. De beaux vers furent dits, de vibrants éloges furent prononcés. Cérémonie presque intime, car le logis de Balzac n'est grand que par le génie qui l'habita; mais il m'a semblé voir dans cette réunion restreinte comme l'esquisse et le prélude de la glorieuse et complète commémoration qui, au jour de la victoire, rassemblera toutes les Lettres françaises dans un élan unanime de deuil pour célébrer, par une grandiose manifestation d'orgueil et de douleur, le magnifique holocauste offert par elles aux autels de la Patrie.

Ce que sera cette manifestation, ce n'est pas l'heure de le préjuger, mais il faudra qu'elle soit proportionnée aux pertes subies qui, hélas, sont déjà considérables et s'accroîtront encore, car la jeunesse studieuse, savante ou lettrée ne ménage pas son sang pour la défense de nos libertés, de nos droits et de nos espoirs. Aussi aura-t-elle droit à quelque beau monument qui éternise son abnégation et son héroïsme. Pourquoi, à l'hommage du bronze et du marbre, n'ajouterait-on pas celui de la voix et du verbe? Pourquoi n'instituerait-on pas, en son honneur, une fête annuelle du souvenir où ses glorieux survivants viendraient évoquer la mémoire de leurs frères de plume et d'épée tombés à l'ennemi?

Et, tout en songeant à ces choses, j'écoutais vibrer la strophe pathétique et résonner la période douloureuse qui disaient la louange des jeunes héros, tandis que, par la fenêtre ouverte, j'entendais l'averse pleuvoir à grosses gouttes ses larmes lourdes sur les feuillages

du jardin de Balzac, d'où montait, du sol mouillé, un peu de l'odeur amère, douce et sacrée de la terre de France.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

En attendant...

MARIAGES ROYAUX

On n'aura jamais vu, depuis la création du monde, de traité de paix comme celui qui fermera — Dieu sait quand d'ailleurs, mais ce ne sera qu'à l'heure où les Alliés le pourront dicter — la guerre actuelle. Résumant celle-ci, il paraîtra peut-être plus gigantesque encore. Les traités de Vienne, en 1815, n'auront plus l'air, par comparaison à cet immense édifice de l'Europe reconstruite et renouée, que d'un « faire-semblant », d'un décor de théâtre fait pour durer une saison; et ce ne sera pas seulement de l'œuvre de M. de Bismarck qu'ils marqueront la fin, mais de celle de M. de Metternich; à l'Europe des souverains succédera celle des nationalités; à un effort vers l'équilibre plus ou moins stable des grandes puissances militaires, un effort vers l'équilibre de tous les peuples du vieux continent.

Cela implique une entente commerciale quasi universelle, le remaniement du droit international en temps de paix et en temps de guerre, la question de la limitation des armements, la répartition des domaines coloniaux... tout cela est formidable.

Et quand on aura fait tout cela, ce ne sera pas fini. Il restera à régler, par un accord tacite ou par des conversations confidentielles, une foule de problèmes moraux.

L'un de ceux-ci sera certainement celui des mariages entre familles souveraines.

C'est à partir de 1815, précisément sous le régime diplomatique institué par Metternich, qu'on a régularisé un usage qui déjà avait commencé depuis longtemps à s'introduire en Europe : celui d'aller chercher en Allemagne des épouses pour les héritiers de tous les trônes du monde civilisé et des titulaires pour les nouveaux trônes dont la nécessité semblait se faire sentir. L'Allemagne était alors divisée encore en un assez grand nombre de petits Etats : c'était donc là qu'il était le moins dangereux pour l'équilibre européen de recruter des conjointes pour les jeunes souverains.

Mais on a continué, par habitude, quand l'Allemagne est devenue un Etat concentré, le plus fort et le plus agressif qui ait jamais existé. Et l'on voit à cette heure les résultats de cette habitude : ils ne sont pas heureux.

Après cette guerre, tout le monde devra être convaincu que le moins possible de mariages allemands, dans les cours royales, assurera au monde le maximum de tranquillité.

Pierre Mille.

L'UNITÉ DE LA DOUMA déçoit l'opinion allemande

AMSTERDAM. — La brillante manifestation d'unité de la Douma, et sa ferme résolution de poursuivre la guerre à outrance ont produit une profonde impression en Allemagne, où le désappointement est général. (*Daily Telegraph*.)

L'unanime résolution des Belges

LONDRES. — Prenant la parole hier soir, au cours d'une réunion tenue à Londres pour célébrer l'anniversaire de l'invasion de la Belgique, M. Vandervelde, qui présidait, a déclaré que la nation belge est unie, sous la direction du vaillant roi Albert, qui l'a exhortée à tenir jusqu'à la victoire. « Une année de martyre, a-t-il ajouté, n'a fait qu'affermir les Belges dans la haine de l'oppression et dans leur résolution de ne se soumettre jamais à la domination allemande. »

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— ... et puis, si tu n'es pas sage, on ne te montrera pas les Zeppelins quand ils viendront !... (Charleb.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

6 AOÛT 1914. — Le monde entier a les yeux tournés vers Liège, qui déconcerte l'envahisseur, trop prompt à chanter victoire. Bientôt, Français et Belges, sur la frontière commune, auront rapproché leurs armes. Bientôt, la Russie ébranlera la masse de ses bataillons d'avant-garde. On assure que des soldats du tsar ont franchi déjà la frontière. Paris, par la voix du président de son Conseil municipal, salue la vaillante nation; M. le président de la Chambre française envoie une adresse à la Chambre belge, tandis que la Chambre des Communes britanniques vote un crédit supplémentaire de deux milliards et demi. Le Gabon, le Breslau ont échappé aux escadres, mais plus de cinquante steamers allemands sont capturés par la flotte anglaise. Sur nos frontières, l'ennemi fusille des enfants français. Il y renouvelle les infâmes exploits commis depuis deux jours en territoire belge; c'est le commencement de leurs atrocités.

Jules Lemaitre est mort.

Sur la plage.

Avec le mois de juillet, la plage de T... a repris sa physionomie des jours d'été. Les touristes arrivent chaque jour plus nombreux. Au bord de la mer, les parasols alignent leur tache multicolore. Sous un de ces parasols, une famille : la mère et quatre jeunes filles, en deuil — un des leurs est tombé au champ d'honneur — sont là, mélancoliques, tristes, occupées à de petits travaux. Elles regardent, presque sans voir; leur pensée, sans doute, va là-bas, où le héros qu'elles pleurent est tombé face à l'ennemi.

Après la soupe, les blessés soignés à T... vont faire leur promenade : les uns marchent lentement, les autres s'assoient sur le sable. Devant le parasol, passe un turco, la poitrine constellée de médailles gagnées au service de la France. Alors, l'une des dames se lève, gracieuse jeune fille d'une quinzaine d'années, pose sa broderie sur un pliant et, allant vers le turco claudicant, lui offre, avec un joli sourire, un magnifique cigare orné d'une bague dorée.

— Mécé! petite demoiselle, mécé!

Et le bon noir, dont la figure resplendit de contentement, montre une rangée de dents éblouissantes. Puis, auréolée par les derniers rayons du soleil couchant, la gracieuse enfant s'éloigne et va continuer sa distribution à d'autres blessés allongés à quelques pas de là.

L'opale noire.

Aurons-nous après la guerre, chez nos grands bijoutiers, la vogue de l'opale noire? C'est une gemme nouvelle qui coûte déjà plus cher que le diamant. Opale... noire est un terme inexact. On devrait dire opale opaque; striée de milliers de rayons fulgurants, de fauves éclats dorés, avec feux changeants, veris, lavande, rubis et saphir, c'est une pierre merveilleuse et comme ensorcelée. Elle a été révélée au monde par un heureux chercheur de fortunes qui grattait le sol des déserts australiens. Beaucoup se sont jetés dans ces solitudes stériles. Beaucoup n'en reviennent pas, car on y meurt aussi bien de faim que de soif. Mais ceux qui trouvent une opale noire, grande comme l'ongle du petit doigt, peuvent prétendre vivre dans l'opulence jusqu'à leur dernier jour.

Le lapsus calami.

Tout le monde pense à la guerre, vit la guerre, dort en rêvant de la guerre. Aussi est-il peu étonnant qu'hier un jeune écolier parisien, dans une composition de style où il avait à traiter des dangers de la poussière, ait écrit par inadvertance :

« La poussière est une chose dont il faut toujours soigneusement protéger les aliments et qu'il faut respirer le moins possible, car elle contient toutes sortes de germains nuisibles, qui engendrent les pires maladies. »

Le jeune homme pensait aux germes peut-être. ... La faute est excusable.

« La Marseillaise » de Georges.

Sur la place d'un village français, une vieille femme bavarde avec quelques paysans du cru : son fils Georges est aux armées :

— Georges a toujours fait son devoir avec moi. Maintenant, il fait son devoir en servant le pays. Tant pis pour les Allemands! Mon gars est solide et leur en fera voir. L'avez-vous seulement vu partir au chef-lieu? L'avez-vous entendu chanter la *Marseillaise*?

— Ça, c'est vrai, consent un fermier; il a l'air brave, votre Georges! Mais, vous savez, les Allemands, c'est de rudes gars aussi! Peut-être bien que vous n'avez pas entendu parler de leurs atrocités?

La vieille hausse les épaules, cherche un argument irréfutable pour attester que son garçon est invincible, et :

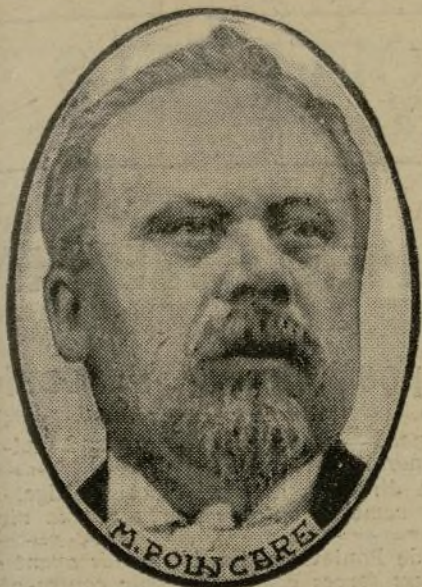
— Bah! Atrocités?... Atrocités?... Sûrement que vous n'avez pas entendu mon Georges chanter la *Marseillaise*! Les Allemands qui l'entendront chanter à la bataille n'auront pas le temps d'en faire des atrocités!

Mot de la fin.

— Vous voilà fâchés? Mais vous étiez de bons amis. D'où vient ce froid entre vous deux?

— D'une chaude discussion.

LE VEILLEUR.



Séances mémorables

A l'occasion de l'anniversaire de la guerre, les Chambres, renouvelant ou commémorant la séance du 4 août 1914, ont affirmé hier, par la voix de leurs présidents, la persistance de l'union sacrée et l'indéfectible résolution du pays de ne pas céder, de poursuivre la lutte jusqu'au bout, jusqu'à la victoire complète.

Le président du Conseil au Palais-Bourbon, le garde des Sceaux au Luxembourg ont lu, aux applaudissements unanimes des deux assemblées, un message du président de la République que nous reproduisons ici *in extenso*, et où est nettement affirmée la volonté de la France de vaincre et sa certitude du triomphe final.

L'annonce de cette cérémonie patriotique avait attiré au Sénat, la foule des grands jours. Quand, à 3 h. 15 précises, M. Deschanel a ouvert la séance, les tribunes publiques étaient comblées, et les députés se pressaient, plus nombreux que jamais, dans l'hémicycle.

Au banc du gouvernement, on remarquait MM. Viviani, Delcassé, Millerand, Fernand David, Augagneur, Malvy, Sembat, Jules Guesde, Thierry, Sarraut, Godart, Jacquier, Dalimier. Dans la tribune diplomatique, les ambassadeurs d'Angleterre, de Russie, d'Italie et d'Espagne avaient pris place.

Au coup de sonnette du président, le brouhaha des conversations particulières cessa brusquement, et c'est dans un silence quasi religieux que M. Deschanel prit, le premier, la parole.

Discours de M. Deschanel

De son discours, littéralement haché d'applaudissements, nous citerons, faute de place, le début et la fin :

Un an a passé depuis le jour où l'ennemi, avant même de nous avoir déclaré la guerre, a violé notre territoire ; un an plein d'une gloire si pure qu'elle éclaire à jamais toute l'histoire du genre humain ; un an où la France, la France de Jeanne d'Arc et de Valmy, sort, s'il se peut, encore plus grande.

Où, un peuple surpris au milieu des travaux de la paix, peuple de héros et de sains, a brisé l'effort de la plus redoutable puissance militaire qui ait paru dans le monde et l'a forcée de se cacher sous terre. (Applaudissements.) Et voici une guerre nouvelle, une guerre basse. Soit ! Brève ou longue, la France, domptant son génie et changeant ses méthodes, l'accepte (Applaudissements) ; chacun de ses soldats, devant les fils de fer sanglants, redit le mot de Jeanne : « Vous pouvez m'enchaîner, vous n'enchaînerez pas la fortune de la France » (Applaudissements), et, du fond de la tranchée fangeuse, il touche le sommet de la grandeur humaine.

Après avoir ainsi rendu hommage à la vaillance de nos soldats, l'orateur a retracé l'œuvre accomplie par la Chambre depuis « l'heure immortelle du 4 août 1914 ». Et il a conclu en ces termes :

Ecartons avec la même énergie les semeurs de paniques et les semeurs d'illusions. (Applaudissements.) Soyons des semeurs de confiance, de confiance raisonnée : car l'issue du conflit ne dépendra pas seulement des forces matérielles, elle sera en définitive affaire de volonté et de constance.

Nous le jurons par nos martyrs et par nos morts, dont le sang crierait contre nous si nous n'achevions pas leur ouvrage (Vifs applaudissements), la France, sûre de ses alliés comme ils sont sûrs d'elle, éprise de leur vaillance, sourde aux insolentes menaces comme aux suggestions perfides, envisageant désormais la lutte dans toute son étendue et dans toute sa durée et continuant d'y offrir sa grande âme, la France qui a la gloire suprême, après avoir proclamé les droits de l'homme, de défendre les droits des peuples (Applaudissements), la France ne cédera pas. (Applaudissements.) Une fois de plus, elle chassera dans son aire le vautour qui la ronge. Il ne s'agit pas seulement de la vie, il s'agit de ce que toujours elle a préféré à la vie : l'honneur.

L'affichage voté, M. Viviani est monté à la tribune où, sobrement, sans un geste, de sa voix grave, plus sourde encore que d'habitude, il a donné lecture du message adressé à la Chambre par le président de la République.

UN MESSAGE

du Président de la République

“Parce qu'elle est unie, la France est grande et forte ; parce qu'elle est unie, elle est confiante et calme.”

“La France veut vaincre. Elle vaincra.”

MESSIEURS LES SENATEURS,
MESSIEURS LES DEPUTES,

Vous trouverez naturel qu'après une année de guerre le président de la République tienne à honneur de s'associer au gouvernement et aux Chambres pour rendre un hommage d'admiration et de reconnaissance à la nation et à l'armée.

Lorsque, il y a douze mois, j'ai recommandé au pays cette union sacrée, qui était et qui demeure une des conditions de la victoire, je ne doutais pas que mon appel ne fût immédiatement entendu.

Seuls, nos ennemis, qui ont toujours méconnu la France, pouvaient croire que nous offririons à leur brutale agression le concours de nos dissensions.

A l'heure précise où ils annonçaient audacieusement que Paris était en proie à l'émeute, la capitale prenait cette physionomie grave et sereine, où se révélait la froide résolution des esprits. Des plus grandes villes aux plus petits villages, passait un grand courant de fraternité nationale, qui, dans la population comme dans le Parlement, emportait jusqu'au souvenir des querelles civiles. Ouvriers et patrons, paysans et bourgeois : le peuple tout entier faisait face à l'ennemi.

Depuis une année, cette volonté de concorde ne s'est pas démentie. Rien ne l'affaiblira.

Si l'Allemagne compte sur le temps pour nous diviser, elle se trompe aujourd'hui aussi grossièrement que l'an dernier. Le temps ne relâchera pas les liens de la famille française. Il les resserrera sans cesse davantage.

Parce qu'elle est unie, la France est grande et forte ; parce qu'elle est unie, elle est confiante et calme.

LA RESOLUTION UNANIME DU PAYS

Chaque jour, dans les moindres communes, la collaboration spontanée des vieillards, des femmes, des enfants assure le cours régulier de la vie locale, prépare l'ensemencement, la culture de la terre, l'enlèvement des moissons, contribue, par l'organisation du travail, à maintenir, dans l'âme populaire, la patience et la fermeté.

Chaque jour, des Français de tous partis et de toutes confessions apportent leur offrande au Trésor, et des mains qui gardent la noble trace du labeur quotidien déposent aux guichets des banques des pièces d'or péniblement épargnées.

Partout, le pays donne l'exemple sublime d'une même pensée et d'une même résolution.

La généreuse émulation qui excite toutes les activités françaises à s'employer dans l'intérêt de la défense, et que le Parlement a le patriotique souci d'encourager, fortifie elle-même l'union publique, puisqu'en s'exerçant sur l'objet le plus élevé qui puisse solliciter l'attention des citoyens, elle se dépouille aisément de toute arrière-pensée personnelle. Elle peut donc et elle doit favoriser, non seulement cette pleine harmonie des pouvoirs politiques, sans laquelle tous les désordres seraient à redouter, mais la coopération nécessaire des bonnes volontés privées.

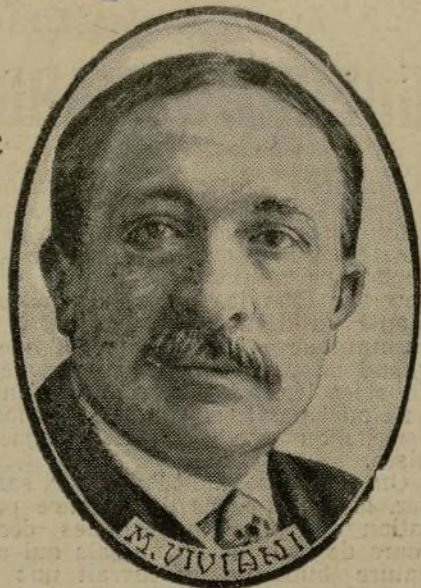
Des énergies individuelles qui savent se discipliner elles-mêmes, c'est, de tout temps, la grande force d'une nation. En temps de guerre, les énergies ne sont jamais trop nombreuses ni trop puissantes. Jamais non plus elles n'ont besoin, pour produire leur effet intégral, de mieux coordonner leur action.

La beauté du peuple s'est lumineusement reflétée dans l'armée.

LE GRAND DEVOIR HISTORIQUE DE L'ARMÉE

L'armée, que la nation a formée de sa propre substance, a tout de suite compris la grandeur de son rôle. Elle sait qu'elle combat pour le salut de notre race, de nos traditions et de nos libertés. Elle sait qu'à la victoire de la France et de ses alliés sont soumis l'avenir de notre civilisation et le sort de l'humanité.

Dans le cœur du plus modeste de nos soldats et de nos marins a pénétré, sans effort, le sentiment très vif de ce grand devoir historique. Chacun d'eux s'absorbe entièrement dans la France maternelle, et ceux qui tombent ne craignent pas de mourir, puisque, par leur mort, la France vit et vivra éternellement.



De ces officiers et de ces hommes, constamment exposés au danger, rayonnent sans cesse la confiance et l'espoir. Hier encore, des permissionnaires, qui avaient apporté à leurs foyers le réconfort de leur bonne humeur et de leur légitime fierté, revenaient au front plus ardents que jamais et plus résolus.

Dans l'égarement de son orgueil, l'Allemagne s'était représenté une France légère, impressionnable, mobile, incapable de persévérance dans les desseins et de ténacité dans l'effort. Le peuple et l'armée continueront d'opposer à ce jugement calomnieux la réalité de leur force tranquille.

Ils ne se laisseront troubler, ni par les nouvelles mensongères qui cherchent à faire, dans l'ombre, le siège des âmes faibles, ni par les bruyantes protestations pacifiques des manifestes ennemis, ni par les paroles doucereuses et perfides que des agents suspects murmurent parfois aux oreilles des neutres.

Naïfs conseils de lâcheté, vaines tentatives de démoralisation ; personne, en France, ne s'en émeut.

La seule paix que puisse accepter la République est celle qui garantira la sécurité de l'Europe, qui nous permettra de respirer, de vivre et de travailler, qui reconstituera la patrie démembrée, qui réparera nos ruines et qui nous protégera avec efficacité contre tout retour offensif des ambitions germaniques.

Les générations actuelles sont comptables de la France vis-à-vis de la postérité. Elles ne laisseront pas profaner ou amoindrir le dépôt que nos ancêtres ont confié à leur garde passagère.

La France veut vaincre, elle vaincra.

Les passages le plus applaudis ont été ceux où l'auteur du message affirme que, loin de relâcher les liens de la famille française, le temps « les resserrera sans cesse davantage », où il constate l'empressement des Français à déposer aux guichets des banques « des pièces d'or péniblement épargnées », où il se réjouit de voir que l'armée a compris toute la grandeur de son rôle et qu'elle sait qu'à la victoire de la France et de ses alliés « sont soumis l'avenir de notre civilisation et le sort de l'humanité », où il déclare que, par la mort de ses héros, « la France vit et vivra éternellement ».

Au Luxembourg

Au Sénat, M. Antonin Dubost, après avoir rappelé le serment fait le 4 août 1914 par le peuple français de vaincre ou de mourir, et constaté qu'après un an de lutte, si son territoire est violé, « son âme est intacte et sa confiance entière », a prêché en ces termes l'union sacrée :

Les soldats, les travailleurs, la jeunesse précocement mûrie, les femmes et les vieillards, par la voix de leurs assemblées et de leur gouvernement populaire, jurent à nouveau de rester fermes jusqu'à la victoire ! Et nous, qui nous sommes unis dans le premier élan, nous ne nous désunirons pas dans le combat ; toute division serait mortelle au pays envahi et combattant !

Assurons notre union sacrée comme on assure son armure durant le combat, ayons confiance dans nos alliés comme ils ont confiance en nous, et la victoire arrivera à son heure !

M. Briand, garde des Sceaux, ayant ensuite donné lecture du message présidentiel, le Sénat a paisiblement repris le cours de ses travaux. — ANDRÉ DORIA.

DEMAIN

La Guerre Scientifique

Comment j'ai découvert mes explosifs, par EUGÈNE TURPIN.

Le Militarisme prussien, par M. CAMILLE FLAMMARION.

La Fabrication des obus. Bulletin des inventions.

LA SITUATION MILITAIRE

GUERRE DE BARBARES

Un deuxième rapport officiel nous a fait connaître les atrocités dont les Allemands se sont rendus coupables pendant les premières semaines de la guerre vis-à-vis de nos blessés et de nos prisonniers. La lumière se fait peu à peu sur tous les actes de barbarie qui ont ajouté un déshonneur de plus à la « kultur germanique ». Mais ce n'est que plus tard, quand on pourra faire une enquête complète dans les territoires envahis, qu'on saura jusqu'à quel point cette guerre de massacre et de destruction avait été méthodiquement organisée.

On peut cependant expliquer, sans les justifier, bien des actes de violence par l'exaspération des passions brutales déchaînées au cours de la lutte. Je ne sais qui a dit que la nature humaine recouvrait une bête féroce dont l'instinct sanguinaire reprenait le dessus dans les grandes crises où l'homme se débat entre la vie et la mort. Cette bestialité homicide apparaît surtout dans les foules surexcitées par l'émeute ou par la bataille. Toutes les guerres, extérieures ou civiles, ont engendré des crimes abominables. Cependant, la forte empreinte de la discipline et l'ascendant des chefs ont souvent retenu cette fureur inhumaine qui frappe comme une sorte de démence les soldats les plus placides dans l'ordinaire de la vie.

Nous devons constater malheureusement que, dans l'armée allemande, les chefs eux-mêmes se sont laissés emporter à ces excès et les ont même ordonnés. C'est la guerre, disent-ils ! Guerre digne de leurs ancêtres germaniques !

Mais voici qu'après les récits des atrocités commises, en Belgique, sur la population inoffensive, nous apprenons aujourd'hui d'autres horreurs, qui se sont passées, non plus en territoire ennemi et envahi, non au cours des combats, mais dans des villes allemandes, au moment de la déclaration de guerre. La *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} août publie une analyse d'un livre paru à Pétersbourg et qui raconte l'effroyable martyre des « baigneurs russes », surpris par la guerre dans les nombreuses stations thermales de l'Allemagne. Rien ne peut exprimer la honte qu'on éprouve à penser qu'un peuple soi-disant civilisé a traité de pacifiques voyageurs comme des criminels et des bandits. Et parmi eux se trouvaient des femmes et des enfants, qui ont subi les plus odieux attentats !

Le monde entier frémit en apprenant ces ignominies. Il comprendra tout le danger de l'asservissement à une nation douée de pareilles mœurs. Il comprendra pourquoi les Alliés iront jusqu'au bout de l'œuvre de justice qu'ils ont dû entreprendre. Il se joindra à eux, sinon par les armes, du moins par la réprobation de la conscience universelle et par le vide fait autour de la bête de proie, dont la rage meurtrière et impuissante ne pourra pas détourner le châtiement de ses forfaits.

Général X...

LA RÉPONSE DES ETATS-UNIS
aux notes anglaises

WASHINGTON. — Le département d'Etat s'occupe de rédiger les réponses aux notes anglaises.

Ces réponses, tout en admettant les conditions nouvelles que l'Angleterre met en avant pour fonder son action exceptionnelle, contestent la légalité de la saisie des navires en haute mer quand ils se dirigent vers les ports neutres. En outre, elles contestent l'assertion suivant laquelle le commerce américain n'aurait pas souffert de l'action britannique.

Les fonctionnaires du département d'Etat se montrent d'ailleurs disposés à soumettre les questions en litige éventuellement à l'arbitrage.

L'opinion sympathique aux notes britanniques

NEW-YORK. — Les notes britanniques ont produit ici la meilleure impression. La situation présente évidemment de nombreuses difficultés, et les diplomates devront déployer la plus grande habileté pour la résoudre, mais le fait dominant est que les Américains reconnaissent que si les Etats-Unis se trouvaient dans le même cas, ils agiraient de la même façon que la Grande-Bretagne.

Le président Wilson rentrera à Washington la semaine prochaine et commencera aussitôt la rédaction de la réponse américaine aux notes britanniques.

Mort du général-major von Below

AMSTERDAM. — Les journaux de Berlin annoncent que le général-major von Below, frère du commandant de l'armée du Niemen, blessé à la tête de la 5^e brigade d'infanterie de la garde, a été enterré hier à Berlin.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 5 Août (368^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

EN VAIN, L'ENNEMI
attaque
obstinément dans les Vosges

QUINZE HEURES. — En Artois, autour de Souchez, combats à coups de grenades et de pétards et canonnade assez intense au cours de la nuit. Actions d'artillerie assez vives à Tracy-le-Val et autour de Vailly (vallée de l'Aisne).

En Argonne, nuit agitée : fusillade et jets de bombes de tranchée à tranchée avec intervention de l'artillerie à diverses reprises.

Sur les Hauts-de-Meuse, au Bois-Haut, une tentative d'attaque allemande a été facilement enrayée.

Dans les Vosges, bombardement continu et très violent de nos tranchées au Langekopf.

Dans la soirée du 4, les Allemands ont prononcé une attaque très violente, malgré laquelle nous



avons conservé toutes nos positions, à l'exception de quelques éléments de tranchées sur la crête du Linge.

VINGT-TROIS HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la partie occidentale du front. En Argonne, la lutte à coups de bombes et de pétards et la canonnade se sont poursuivies, mais avec moins d'intensité de la part de l'ennemi.

Violent bombardement en forêt d'Apremont.

Dans les Vosges, des combats très acharnés se sont livrés sur les hauteurs qui dominent la Fecht du nord, particulièrement au col du Schratzmaennle, où l'ennemi après s'être emparé d'un de nos blockhaus en a été chassé par une contre-attaque immédiate; nos tirs de barrage ont infligé aux Allemands de très lourdes pertes.

Bombardement de la côte d'Anatolie

Communiqué du ministère de la Marine. — Le 3 et le 4 août, un cuirassé et deux croiseurs français, accompagnés de torpilleurs, de dragueurs et d'un navire porte-avions, ont fait une démonstration devant Sighadjik et Scala-Nova, sur la côte d'Anatolie.

Le 4, un cuirassé et un croiseur ont bombardé les fortifications du quartier turc de Scala-Nova, démoli la douane et une partie des fortifications, ainsi qu'un point fortifié dans l'ouest de cette ville, pendant que l'autre croiseur bombardait et détruisait le village de Spelia, signalé comme point de ravitaillement des sous-marins ennemis.

LE GOUVERNEMENT AMÉRICAIN
protestera contre la saisie du "Dacia"

WASHINGTON. — Le gouvernement va préparer une protestation contre la saisie du vapeur *Dacia*, décriée par le tribunal des prises.

Il se propose, par là, de déterminer le droit d'un gouvernement neutre d'accorder l'enregistrement à un navire marchand appartenant à un belligé-

LE FRONT RUSSE

NOS ALLIÉS SE REPLIENT
sur
les positions de Varsovie

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la direction de Baouisk et de Riga, le 3 août, des combats ont été livrés sur la rivière Missa.

A l'est de Ponievieje, les Allemands ayant concentré leurs forces continuent leur contre-offensive.

Dans cette région, les combats se sont développés, pendant ces derniers jours, avec des succès alternatifs.

Sur la Nareff, le 3 août, nous avons repoussé des attaques opiniâtres de l'ennemi dans la direction de Kolno et de Lomja; mais, près du confluent de la Schkva et dans le secteur d'Ostrolenka, nos troupes, en livrant des combats opiniâtres, se sont retirées sur un nouveau front.

Sur la Vistule, nos troupes, conformément aux ordres reçus, se retirent de la ligne Blonie-Nardzine sur les positions de Varsovie.

Ce mouvement a été exécuté sans empêchement de la part de l'ennemi.

Les troupes allemandes qui ont traversé la Vistule les jours précédents, près de Matziewitz, ont prononcé le 2, avec de grandes forces, une série d'attaques stériles, s'efforçant vainement d'étendre la région occupée par elles.

Dans la région du passage du fleuve près d'Ivanogorod, nos troupes, conformément au plan d'opérations arrêté, restreignent progressivement leur front sur la rive gauche de la Vistule.

Entre la Vistule et le Bug, les combats continuent.

Sur la rive droite de la Wieprz, près du lac Dratoff, au nord-est du village de Lentchna, et sur la route de Kholm à Vlodava, dans la région de Gora-Lyssaia, l'ennemi a fait, le 3, avec des forces importantes, une tentative pour forcer notre front.

Sur ce point, le combat a atteint un acharnement presque sans précédent. Il faut signaler comme s'étant distingués la 42^e division d'infanterie, soutenue par le 19^e régiment de Kostrama, ainsi que les 18^e et 70^e divisions.

Au cours de toute la journée, une grêle de projectiles ennemis s'est abattue dans nos tranchées, mais ces unités ont tenu ferme, s'abritant contre les projectiles dans les entonnoirs, et elles ont soutenu, avec opiniâtreté, la poussée des grandes forces ennemies. Puis, à la tombée de la nuit, elles ont pris une vigoureuse offensive et ont culbuté les épaisses masses allemandes qui se sont retirées en désordre.

Lors de la contre-attaque dans la direction de Kholm, les automobiles de guerre ont contribué à l'action dans une très large mesure.

Sur le Bug, la Zlota-Lipa et le Dniester, aucun changement.

Mitau serait prise

LONDRES. — La *Pall Mall Gazette* dit que Mitau, la capitale de la Courlande, aurait été occupée par les Allemands.

Quel sera le sort de Varsovie ?

PÉTROGRAD. — Les tribunaux, les banques et l'Université de Varsovie ont été transférés à Moscou. Le consulat de France à Varsovie est arrivé à Moscou.

LE GÉNÉRAL VON BISSING
aurait été révoqué

LONDRES. — Tous les journaux publient, d'après une dépêche d'Amsterdam, une information de l'*Echo Belge* annonçant que le kaiser a révoqué le général von Bissing, sans lui nommer encore un successeur, et que toute la Belgique s'en réjouit.

Le secrétaire du cardinal Mercier est gracié

AMSTERDAM. — Une dépêche de Bruxelles, reçue via Berlin, dit que le chanoine Vrancken, secrétaire du cardinal Mercier, condamné à un mois de prison pour désobéissance, lorsque les soldats allemands dispersèrent, à Malines, les manifestants belges à l'occasion de la visite du cardinal, a été gracié par le gouverneur général.

La dépêche ajoute que toutes les autres nouvelles relatives à ces incidents sont controuvées.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

• DERNIÈRE HEURE •

VARSOVIE serait occupée par les Allemands

AMSTERDAM. — Une dépêche de Berlin annonce que la ville de Varsovie a été occupée ce matin par les troupes allemandes.

N. B. — La dépêche ci-dessus est d'origine allemande, et on n'a pas confirmation actuellement de cette nouvelle, à Paris.

Les victoires qui coûtent cher

MILAN. — On apprend de source allemande très autorisée que les Allemands ont perdu dans cette période de la guerre, c'est-à-dire du 1^{er} mai au 1^{er} juillet, sur l'échiquier oriental, environ 270.000 hommes. (*Popolo d'Italia*.)

LONDRES. — On mande d'Amsterdam que beaucoup de monuments de Königsberg ont été transformés en hôpitaux pour recevoir le très grand nombre d'Allemands blessés, qui remplissent chaque jour des trains venant du front de Pologne. Toutes les villes de la Prusse orientale sont également pleines de blessés; ils déclarent que les pertes austro-allemandes sont énormes et augmentent constamment. (*Daily Telegraph*.)

LA FLOTTE ITALIENNE aurait bombardé Cattaro

CETTIGNÉ. — Il paraît que les Italiens ont bombardé Punta d'Ostra et Cattaro, pour empêcher la mise en place de grosses batteries autrichiennes. Les résultats sont inconnus.

Une bonne prise

MILAN. — Le vapeur autrichien *Tadra*, jaugeant 8.000 tonnes, qui a été capturé à Rhodes, vient d'arriver dans le port de Naples; il est entré dans un bassin de radoub pour y subir de petites réparations, puis il sera remis en service pour le compte de l'Etat italien. (*Secolo*.)

Les mensonges austro-allemands

ROME. — Les *Dernières Nouvelles de Munich* ont publié le 31 juillet une dépêche indiquant que les journaux viennois décrivait une attaque par surprise qu'on prétendait avoir été accomplie avec un train blindé contre le camp italien de Mossa, près de Cormons.

Une note officielle déclare que la nouvelle est absolument fautive et ridicule; il suffit de remarquer que le chemin de fer de Gorizia à Cormons a été interrompu par les Autrichiens au commencement de la guerre.

Il est vraiment symptomatique que les journaux viennois doivent avoir recours à de telles grossières inventions, faute de bonnes nouvelles officielles, mais les mensonges ne peuvent pas changer le véritable état de choses qui se reflète dans le ton de moins en moins vantard des communiqués autrichiens.

Des canons! Des munitions!

MILAN. — On vient de créer à Gènes un Comité ligue des Munitions, qui aura son siège à la Chambre de commerce et fonctionnera comme section du Comité national.

Ce comité se propose de compléter l'œuvre du colonel directeur des ateliers de l'artillerie et de l'aider dans l'accomplissement de sa tâche, tout particulièrement en ce qui concerne la production des munitions dans les différentes usines métallurgiques de la Ligurie. (*Popolo d'Italia*.)

Un emprunt italien à New-York

NEW-YORK. — On dit que l'Italie négocierait actuellement à New-York un emprunt de 50 millions de dollars.

Le roi George reçoit l'ambassadeur russe

LONDRES. — Le roi George a reçu en audience l'ambassadeur de Russie, ainsi que le ministre de Bulgarie à Londres.

La piraterie allemande

Vapeur anglais torpillé

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Castello* a été coulé; le capitaine et vingt et un hommes de l'équipage ont été sauvés; un a été noyé.

Un nouveau crime

LONDRES, 5 août. — D'après une information du Lloyd, le vapeur *Portia* a été coulé. L'équipage a été sauvé.

ILS VEULENT JUSTIFIER l'attentat contre le "William-P.-Frye"

WASHINGTON. — Dans sa dernière note relative à la destruction du vapeur américain *William-P.-Frye*, l'Allemagne se montre intransigente, persistant à déclarer que dans cet acte des marins allemands il n'y eut pas violation des droits américains tels que les fixe le traité prussien-américain.

La note allemande renouvelle le vieil argument que le traité qui lie les deux puissances n'oblige l'Allemagne qu'à verser une indemnité, alors que les Etats-Unis affirment avec insistance que le même traité protège les navires de la destruction.

L'Allemagne accepte cependant la proposition du gouvernement des Etats-Unis tendant à ce que deux experts, l'un choisi par les Etats-Unis, l'autre par l'Allemagne, fixent le montant du dédommagement à accorder et elle suggère, au cas où cette méthode donnerait peu de satisfaction, que l'on ait recours au tribunal de La Haye.

La réponse relative au « Lusitania » serait retardée.

NEW-YORK. — Suivant des télégrammes de Berlin, l'Allemagne ne répondra à la note américaine relative au *Lusitania* que lorsqu'elle connaîtra la réponse des Etats-Unis à sir Edward Grey.

Echec des manœuvres germaniques

NEW-YORK. — La coalition germano-américaine formée pour obtenir l'embargo sur les munitions vient de subir un grave échec.

Elle avait invité une délégation de l'Association des cultivateurs de l'Ouest, dont la plupart sont d'origine allemande, à venir à New-York. La délégation se présenta au rendez-vous, mais se refusa absolument à adhérer au programme qu'on lui présentait et tendant à approuver les résolutions en faveur de l'embargo.

Les cultivateurs, en effet, se rendent compte que cet embargo ferait baisser le prix du blé. D'ailleurs, des augmentations de salaires assez considérables ont été accordées aux ouvriers et elles ont eu vite raison des troubles industriels que les agents allemands avaient fomentés.

Dans les milieux cotonniers, on commence également, quoique avec plus de lenteur, à éprouver de la méfiance vis-à-vis des agissements allemands et on se refuse à les appuyer. (*Daily Chronicle*.)

L'Allemagne enrôle de force un citoyen américain.

NEW-YORK. — Le *Saint-Louis Globe Democrat* raconte que M. Eugène Kuhnmann était en Allemagne où il était allé voir sa mère gravement malade, à l'époque de la déclaration de guerre. Habitant les Etats-Unis depuis cinq ans, il avait accompli les premières formalités lui donnant le titre de citoyen américain. Bien qu'il eût sur lui des papiers justifiant de sa situation, la police l'arrêta au début d'août et il fut enrôlé de force dans l'armée. Le ministère des Affaires étrangères américain essaya de le faire libérer, par l'intermédiaire du consul des Etats-Unis à Strasbourg, mais sans succès.

Ils préfèrent l'homme malade à l'homme mort

AMSTERDAM. — Le professeur Israël, qui vient d'opérer le sultan de Turquie, interviewé par le *Berliner Tageblatt*, a dit :

« Arrivé à Constantinople le 16 juin, j'ai trouvé le sultan dans un très grave état; il me fallut une semaine pour décider si j'oserais opérer, pour considérations politiques aussi bien que médicales, car si l'opération ne réussissait pas, « le » changement de sultan, à l'heure actuelle, aurait eu une grande signification pour la Turquie ».

Cependant, puisque le sultan n'aurait survécu que très peu de temps s'il n'était pas opéré, et en raison de la grande douleur dont il souffrait, le professeur se décida à l'opération et il réussit à enlever deux grands calculs de la vessie. La cure peut être regardée comme complète.

Le professeur, au sujet de la guerre, dit avoir vu à Constantinople un nombre infini de trains partant pour le front et une longue succession de blessés remplissant les hôpitaux.

Hakki pacha à Berlin

GENÈVE. — Le nouvel ambassadeur de Turquie à Berlin, l'ancien grand-vizir Hakki pacha, est entré en fonctions aujourd'hui.

L'EMPIRE BRITANNIQUE luttera jusqu'à la victoire finale

Dans le Sud-Africain

JOHANNESBURG. — La résolution tendant à la continuation de la guerre jusqu'à une heureuse conclusion a été adoptée à l'unanimité dans un grand nombre de meetings où la présence d'orateurs boers a été très remarquée.

En Australie

SYDNEY. — Des meetings en faveur de la guerre à outrance ont été tenus dans toute l'Australie.

A l'île de la Trinité

PORT-D'ESPAGNE. — Une résolution tendant à la continuation de la guerre jusqu'à une fin glorieuse a été adoptée avec enthousiasme.

Dans la presqu'île de Malacca

SINGAPORE. — Un meeting enthousiaste a commémoré l'anniversaire de la guerre.

Dans la Nouvelle-Zélande

WELLINGTON. — De grands meetings en faveur de la guerre à outrance ont été tenus dans toute la Nouvelle-Zélande.

Au Canada

OTTAWA. — Un service solennel pour les soldats en campagne a eu lieu hier à la cathédrale. Le duc et la duchesse de Connaught y assistaient.

Des services semblables ont eu lieu dans toutes les églises catholiques d'Ottawa. Des manifestations ont eu lieu dans toutes les villes du Dominion pour proclamer que le Canada donnera tout son concours à la Métropole jusqu'à la fin de la guerre.

A Shanghai

SHANGHAI. — Dans un meeting enthousiaste, 3.000 sujets alliés ont adopté avec enthousiasme la résolution inflexible de faire tous les sacrifices nécessaires pour remporter la victoire.

Les consuls anglais, français, belge et russe ont prononcé des discours.

L'activité heureuse des avions serbes

NICH. — Le matin du 2 août, une des batteries serbes des positions de Belgrade a engagé le combat contre une batterie d'obusiers ennemis placée sur la hauteur de Bejanja. Un avion serbe a assuré avec succès la précision du tir, dont l'efficacité a été très marquée; une batterie, dont les abris ont été détruits, a été réduite au silence.

Deux batteries de campagne ennemies ont lancé sans succès contre l'avion serbe une cinquantaine d'obus.

D'autre part, plusieurs avions serbes ont lancé avec succès 26 bombes sur l'aérodrome ennemi de Bavanichte. Le lendemain, un détachement serbe a franchi la Save, à la hauteur de la petite île de Ziganlia, a accompli avec succès une reconnaissance et est rentré, ayant fait prisonniers plusieurs soldats ennemis.

Aviateurs échappés au danger

Un de nos avions a été obligé, par suite d'une panne de moteur, d'atterrir près de Moulin-sous-Touvent, dans nos lignes, à faible distance de celles de l'ennemi.

L'appareil une fois à terre a pris feu. Les aviateurs sont saufs.

M. TAKE JONESCO REFUSE DE RECEVOIR le correspondant de la "Vossische Zeitung"

PÉTROGRAD. — Le *Rousskoï Slovo* communique que le correspondant de la *Vossische Zeitung* avait essayé maintes fois d'obtenir une interview de M. Take Jonesco, sans toutefois y parvenir.

En réponse aux démarches qu'il avait faites dans ce but ce correspondant vient de recevoir de M. Take Jonesco la lettre suivante :

Je considère que l'entretien que vous désirez tant avoir avec moi est complètement inutile et n'a pas de raison d'être. Mes opinions sont suffisamment connues de tout le monde, puisque je les ai exposées très nettement dans les entretiens que j'ai eus avec les correspondants de la presse française, russe, anglaise et américaine. Depuis ce temps-là, il ne s'est rien produit qui ait pu me faire changer d'opinion.

En ma qualité de Roumain et d'Européen, je souhaite ardemment, au nom de la justice et de la civilisation, la défaite complète et l'écrasement de l'Allemagne.

LE NOUVEAU PRÉSIDENT de la République portugaise

LISBONNE. — L'opinion générale, dans les couloirs du Parlement, est que M. Bernardino Machado sera élu demain président de la République; il entrera en fonctions le 5 octobre prochain jusqu'en 1919.

LES PRISONNIERS DE LA FONTENELLE



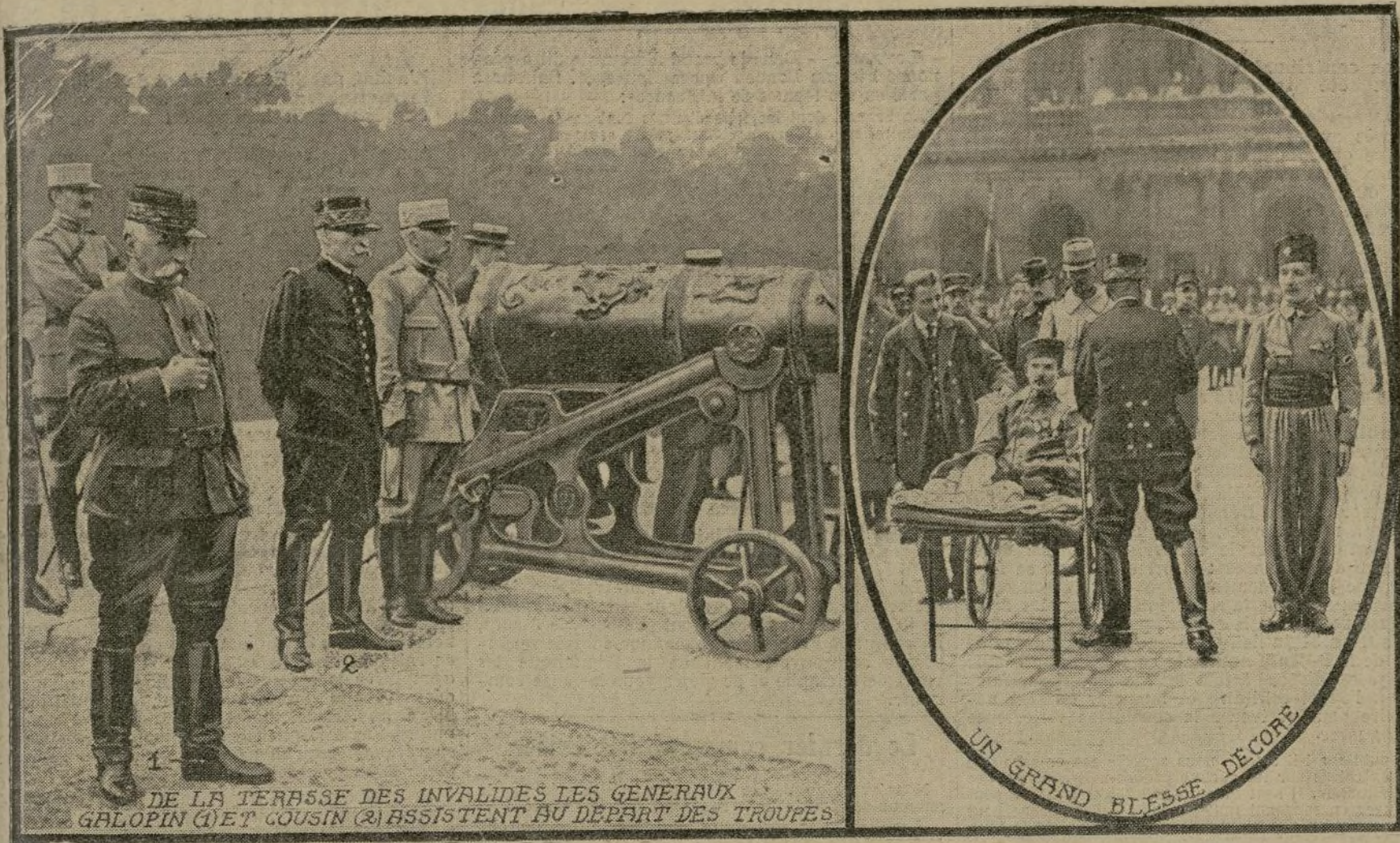
Cette affaire de La Fontenelle, si elle fut des plus disputées, fut aussi une de celles qui nous assurèrent récemment une sensible avance. Nous fîmes, ce jour-là, un très grand nombre de prisonniers, et l'on peut en juger en mesurant les profondes lignes de ces captifs massés sous bonne garde à la corne d'un bois.

LA "NOUBA" DES TIRAILLEURS



Sur tout le front, les troupes à l'arrière ont célébré avec éclat la fête du 14 Juillet de la guerre ! Les tirailleurs algériens n'ont pas été les derniers à s'associer à cette manifestation de patriotisme et, à cette occasion, ils ont, en un village proche de la ligne de combat, exécuté un concert avec les pittoresques instruments de leur fameuse *nouba*.

UNE PRISE D'ARMES AUX INVALIDES



Hier matin, le général Cousin a procédé, dans la cour d'honneur des Invalides, à la remise de 16 croix de la Légion d'honneur et 82 médailles militaires.

LE TSAR ET SES MINISTRES AU GRAND QUARTIER GENERAL RUSSE



Ces jours derniers, le tsar Nicolas II s'est rendu sur le front, où il fut accompagné par tous les membres du nouveau cabinet. Au cours de ce déplacement, le monarque (1) a été photographié avec le généralissime des armées russes grand-duc Nicolas (2); le général Ianouchkévitch, chef d'état-major général (3); M. Gorimykin, président du Conseil (4); le comte Frédéric, ministre de la cour (5); le prince Stcherbatoff, ministre de l'Intérieur (6); le prince Chakhovskoy, ministre du Commerce (7); M. Sazonoff, ministre des Affaires étrangères (8); M. Krivochine, ministre de l'Agriculture (9); M. Bark, ministre des Finances (10); M. Roukhloff, ministre des Travaux publics (11); le général Polivanof, ministre de la Guerre (12); M. Kharitonoff, contrôleur de l'Empire (13).

AU SENAT

LES QUATRE CONTRIBUTIONS

Les contribuables dont les immeubles ont été totalement détruits seront dégrevés d'office.

Après avoir applaudi, comme nous le notons d'autre part, le discours de son président et la lecture, faite par le garde des Sceaux, du message du président de la République, le Sénat a adopté, à l'unanimité de 268 votants, le projet de loi relatif aux quatre contributions directes. Répondant à ce propos à une question du rapporteur général, M. Aimond, le ministre des Finances a déclaré que les contribuables qui ont totalement perdu leurs immeubles seraient dégrevés d'office et ne recevraient pas leurs feuilles, et que, d'autre part, on accorderait des délais à ceux qui, momentanément gênés, ne demanderaient pas de dégrèvement total. M. Ribot a ajouté que les recouvrements opérés pour 1915 accusent, fin juillet, 1 milliard 38 millions, sur un total de 7 milliards 94 millions, et il a tenu à rendre hommage à l'empressement patriotique apporté par les contribuables à se libérer.

Le projet relatif à la limite d'émission des bons du Trésor et de la Défense nationale a été ensuite adopté à mains levées, après un court débat auquel ont pris part le rapporteur général et le ministre des Finances : le premier, pour se féliciter que les événements aient justifié son optimisme au sujet de la souscription aux bons de la Défense nationale; le second, pour constater qu'il y avait, au 31 juillet, 6 milliards 958 millions de bons de la Défense nationale en circulation et que le pays est disposé à tous les sacrifices pour faire face à l'effort militaire et financier qui est nécessaire pour arriver à la conclusion victorieuse de la guerre.

Le public, a-t-il ajouté, nous apporte son or sans que nous exercions sur lui aucune pression. Il a conscience de la situation. Il sent qu'aujourd'hui personne ne peut se sauver en songeant uniquement à lui, qu'on ne peut se sauver qu'en apportant à la patrie sa vie s'il le faut, en tout cas ses biens. Nous ne devons rien cacher au pays. Il est digne de tout entendre. En ne lui dissimulant rien, nous répondons comme il convient à sa belle attitude.

Le Sénat a encore voté, à l'unanimité, les crédits qui lui étaient demandés pour l'administration des territoires occupés. Et il a repris la discussion, commencée à la précédente séance, de la proposition de loi concernant la suspension des droits d'entrée sur le papier destiné à l'impression des journaux.

La suspension des droits de douane sur le papier à journal

Le rapporteur, M. Morel, a expliqué qu'en raison de la réduction de la production nationale le prix du papier à journal a considérablement augmenté depuis la guerre, et que c'est là ce qui justifie cette proposition de loi. Sans doute, les usines, le matériel et les matières premières ne nous manquent pas pour la production du papier; mais c'est la main-d'œuvre qui fait défaut depuis la mobilisation.

Pour remédier à cet état de choses, la Chambre a, récemment, supprimé complètement les droits d'entrée sur le papier à journal. Le Sénat ne veut pas aller aussi loin, et il se contenterait d'une forte réduction.

A la fin de son exposé, le rapporteur a rendu hommage à la presse qui, a-t-il dit, « joue le rôle le plus beau, le plus utile dans la défense nationale en assurant le maintien de l'union sacrée ».

Les explications de M. Morel ont été jugées « décisives » par M. Thomson, ministre du Commerce, qui a ajouté :

Les doléances de la presse ont été apportées au ministre du Commerce qui n'a pas cru devoir les écouter lorsqu'il ne s'est agi que de l'augmentation des prix du papier. Le décret qui a réduit les droits n'est intervenu que parce qu'il a été établi que les fabricants de papier se trouvaient dans l'impossibilité de tenir leurs engagements. La question changeait alors d'esprit; il ne s'agit pas de protectionnisme ou de libre échange.

Le droit dont il s'agit n'est pas établi dans l'intérêt du Trésor, mais dans l'intérêt d'une grande industrie; c'est un droit prohibitif. Il n'est pas possible aujourd'hui de ne pas le supprimer, puisque l'industrie nationale est momentanément dans l'impossibilité de produire ce qui est nécessaire.

Après une intervention de M. Jonnart, convaincu que la production nationale du papier peut suffire aux besoins de la presse et qu'il n'est pas nécessaire de « favoriser l'importation allemande par la Suisse et la Hollande », et une brève réplique du rapporteur, qui a déclaré que les fabriques françaises n'étaient pas en mesure de livrer les quantités nécessaires à la formidable consommation de la presse parisienne et départementale, la discussion a été close et la proposition de loi adoptée à mains levées.

Mardi prochain, le Sénat se prononcera sur la proposition de loi Dalbiez. — G. L.

M. BALFOUR REND HOMMAGE à la vaillance de la France

LONDRES. — Dans le grand discours qu'il a prononcé hier au London Opera House, M. Balfour a parlé en ces termes de la France :

La France, dont les faits d'armes font en ce moment l'admiration de tous, a étonné même ceux qui la connaissent le mieux et qui attendaient le plus d'elle. De tous les faux calculs faits par les Allemands, en est-il un plus faux que celui-ci : n'ont-ils pas cru que la malheureuse guerre de 1870 avait porté à leur ennemi un tel coup qu'elle avait refroidi cet enthousiasme militaire qui dans le passé a conduit les Français à tant de glorieuses victoires ? N'ont-ils pas cru que l'élan du soldat français serait quelque peu arrêté par le souvenir de défaites que la génération actuelle n'a pas complètement oubliées ?

Mais les Allemands se sont complètement trompés. L'armée française a-t-elle jamais montré, même dans ses jours les plus glorieux, de plus grandes qualités d'héroïsme, d'élan, de puissance de résistance et d'attaque, que dans ces douze derniers mois ?

M. Balfour fait ensuite l'éloge du rôle joué par la Russie; puis, parlant de celui de la Grande-Bretagne, déclare que la décision prise par le gouvernement anglais a sauvé la civilisation :

Si la Grande-Bretagne n'avait pas pris part à la guerre, dit-il, toutes les prévisions de l'Allemagne auraient été réalisées et même dépassées.

Une adresse de l'Université de Bologne au gouvernement français

BOLOGNE. — A l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre, le recteur et les professeurs de l'Université de Bologne ont présenté, le 3 août, au consul de France à Bologne, une adresse renouvelant au gouvernement de la République les vœux de triomphe et de gloire pour la cause commune.

Le dernier communiqué italien

Nous avons publié hier, dans une troisième édition, le communiqué italien du 4 août. En voici le résumé :

Les batteries italiennes d'artillerie lourde ont bombardé la gare de Borgo Val Sugana.

Dans le Carso, après une nuit calme, l'artillerie de nos alliés a pris sous son feu de grandes masses d'infanterie, près de Marcottini.

L'ennemi a vainement essayé de reprendre le mont de Sei-Busi.

L'avance italienne se continue sans arrêt.

Les remerciements de la France à la Suisse

BERNE. — M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères de France, a adressé le télégramme suivant au président de la Confédération suisse :

« J'ai prié l'ambassadeur de la République française à Berne de se faire auprès du Conseil fédéral l'interprète des sentiments de gratitude du peuple français pour l'accueil si chaleureusement affectueux fait en Suisse à nos pauvres grands blessés et aux membres de notre personnel sanitaire rapatriés. »

« Le Conseil des ministres, après avoir pris connaissance en détail de l'ensemble des opérations de rapatriement qui viennent de se terminer, m'a fait l'honneur de me charger de renouveler directement à Votre Excellence l'expression de notre profonde gratitude à l'égard du gouvernement fédéral, des autorités civiles et militaires, de la Croix-Rouge et de la population suisse tout entière. »

« Je m'empresse de m'acquitter de cette mission très agréable et je prie Votre Excellence d'agréer pour Elle l'assurance de mes sentiments personnels de très haute considération. »

Le nouveau directeur des munitions en Angleterre

LONDRES. — Le Times annonce que sir Frederick Black est détaché de l'Amirauté, où il était directeur des contrats de la marine, et mis à la disposition du ministère des Munitions, où il est nommé directeur général de la fourniture des munitions.

Le concours du Canada

MONTREAL. — Les souscriptions publiques recueillies par le gouvernement d'Ottawa permettront l'achat de 1.500 mitrailleuses destinées aux troupes canadiennes sur le front occidental.

Nouvelles parlementaires

Une contribution de guerre

La commission de législation fiscale a entendu hier un exposé de M. Tournan sur sa proposition de loi relative à l'établissement d'une contribution de guerre. Cette proposition a été prise en considération.

Le marché financier de Paris

La commission du commerce a entendu M. de Monzie sur sa proposition de loi tendant à organiser la liquidation des engagements en cours sur le marché financier de Paris.

A LA CHAMBRE

LE RAVITAILLEMENT EN BLÉ

L'achat par l'Etat de blé et de farine pour le ravitaillement de la population civile empêchera la hausse du prix du pain.

Après avoir commémoré, ainsi que nous le disons d'autre part, l'inoubliable séance du 4 août 1914, où s'affirma solennellement l'union sacrée du pays devant la menace de l'ennemi, la Chambre a voté sans débat divers projets de loi inscrits à son ordre du jour, entre autres le projet soumettant les marchandises d'origine ou de provenance allemande ou austro-hongroise aux dispositions des lois de douane sur les marchandises prohibées et la proposition relative à l'extension, au profit des pupilles de l'Assistance publique, des dispositions de la loi du 22 juin 1915 sur la gratuité d'envoi des paquets postaux.

Elle a ensuite abordé la discussion du projet de loi (déjà adopté par elle, mais qui lui revenait du Sénat avec certaines modifications) concernant l'ouverture sur l'exercice 1915 de crédits additionnels pour procéder à des opérations d'achat et de vente de blé et de farine pour le ravitaillement de la population civile.

Le rapporteur général de la commission du budget, M. Albert Métin, a exposé que l'idée maîtresse de ce projet de loi, qui revient pour la troisième fois devant la Chambre, est de maintenir le prix du pain à un taux normal. Toutes les mesures nécessaires ont été prises dans ce but par le gouvernement; il s'agit aujourd'hui de les régulariser, en ratifiant les achats réalisés. Il s'agit également d'employer la spéculation, en adoptant un projet déposé par le gouvernement sur la réquisition du blé, et aux termes duquel il y aura un prix maximum pour la réquisition, à laquelle on n'aura recours que lorsqu'on ne trouvera plus à l'amiable des blés au prix de 30 francs.

La question est d'importance, le blé et les céréales constituant une richesse nationale qui se chiffre par quatre milliards. Aussi de nombreux orateurs étaient-ils inscrits pour prendre part à la discussion. M. Maurice Long a présenté un article additionnel qui a pour but de régler la question de l'importation, d'empêcher la hausse exagérée du blé et d'en limiter la consommation par l'addition d'autres substances pour la fabrication du pain.

Il faut, a déclaré M. Long, imposer à ce pays une organisation de guerre, qui pourra gêner ses habitudes, mais qu'il acceptera avec courage. Par exemple, l'armée blute à 75 0/0; les civils peuvent bien manger le pain que mangent nos soldats.

En ce qui concerne l'addition de farine de riz, d'orge, de maïs, de fèves, de sarrasin, la commission a réduit à 5 0/0 le taux du mélange, à la demande du gouvernement qui n'a pas la certitude de pouvoir livrer ces farines à concurrence de 10 0/0. Mais il est à espérer que le gouvernement, par la suite, pourra relever le taux, par décret. Cette simple mesure permettra d'économiser 300 millions sur nos achats à l'étranger. Cependant, elle ne doit pas résulter d'une tolérance. Il faut qu'elle s'applique à tout le monde, sans aucune dérogation.

Il est temps de renoncer à des gaspillages qu'on regarde à tort comme un signe de richesse.

M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, répondant à une question de M. André Paisant sur l'état de la récolte de cette année, a déclaré que « jamais, dans la zone intérieure, les opérations de battage n'avaient été aussi avancées à pareille date », et que « dans la zone des armées le général en chef fait tous ses efforts pour faciliter la moisson ». Mais, malgré tout, il faudra avoir recours à l'importation des blés étrangers, d'où l'urgence du projet soumis à la Chambre.

Après deux longs discours de MM. Lugot et Ferdinand Bougère, la suite de la discussion a été renvoyée à cet après-midi. — A. D.

NE THÉSAURISEZ PAS

Souscrivez aux Obligations de la Défense nationale

Garder improductifs l'or, les écus, la monnaie divisionnaire, c'est mal agir envers le pays. Les écus et la monnaie d'argent doivent circuler pour les besoins du commerce et des transactions; la monnaie d'or doit grossir notre trésor de guerre : échangez-la contre des billets de banque, petits ou gros.

Garder improductives des disponibilités, quelles qu'elles soient, c'est servir l'ennemi. Toutes les ressources doivent aller à la Défense du pays; Souscrivez des Bons et surtout des Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale.

Les Obligations sont émises actuellement à 96.50 et donnent droit à un coupon de 2 fr. 50 exigible dès le 16 août. Elles sont exemptes de tout impôt, présent ou futur; elles seront admises en libération des futurs emprunts.

Ne thésaurisez ni or, ni argent : souscrivez !

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

Dans la tranchée

Dans la tranchée, pendant vingt-quatre heures, nuit et jour on s'est battu. La lutte a été chaude, sans répit: obus, marmites, grenades, liquides enflammés, gaz asphyxiants; tout le répertoire de MM. les Allemands.

Malgré les assauts successifs d'ennemis qui veulent à tout prix passer, les Français, bien qu'ils aient beaucoup des leurs hors de combat, les Français n'ont pas reculé, et les positions conquises la veille, organisées rapidement le matin même, restent à eux, bien à eux.

Le soir, au moment où le soleil se couche embrasant le ciel et la terre, les Allemands, comprenant qu'ils n'arriveront pas à déloger ces entités, cessent le feu et se retirent.

Dans la tranchée, d'abord le silence étonne; après le vacarme effroyable, c'est une surprise troublante, les hommes attendent, guettent, puis le silence continuant, ils sont tout étourdis, incapables de comprendre quelque chose, puis peu à peu les nerfs s'apaisent, le cœur cesse de battre follement, le cerveau recommence à vivre, à penser. Les camarades se cherchent, s'appellent, se comptent; quelle joie de retrouver un ami vivant! Près des blessés les brancardiers s'empresment, puis ils s'occupent des morts.

Respectueusement, les corps sont couchés dans une toile de tente, et devant l'impossibilité souvent fréquente de les descendre dans les boyaux, pour emmener ces morts il faut attendre que la nuit soit venue. Et c'est seulement quand il fait très noir, quand la terre est sombre et comme endormie que les soldats emportent les camarades tombés au champ d'honneur.

A la toile de tente on ajoute deux morceaux de bois, et les brancardiers sortent de la tranchée portant la dépouille sainte. Devant eux la plaine est là, immense, effrayante, et qui semble déserte; pourtant tout proche, redoutable et cruel, dans l'ombre, l'ennemi guette la proie que, sans danger pour lui, il pourra atteindre. Aucune lumière n'est permise, et c'est dans cette immensité sombre que les porteurs doivent marcher et trouver le repli de terrain transformé en cimetière.

Le brancard improvisé sur lequel repose le soldat mort est entouré par ses camarades et le chef de la section l'accompagne.

La marche est pénible, la route est longue. La lune paraît: on la craint et on la désire. On la craint, car l'ennemi peut apercevoir ce petit cortège et sans pitié le bombarder, on la désire parce que cette nuit opaque est douloureuse.

Dans ces terres labourées par la mitraille, les brancardiers avancent difficilement, et, à chaque instant, il faut s'arrêter pour reconnaître le chemin. Un ordre est donné, un poilu sort de sa poche une petite lampe électrique, une petite lampe qui sert dans la tranchée, et pendant quelques secondes il éclaire la route, puis bien vite il éteint, afin que l'ennemi ne puisse repérer. Et lentement, entouré de camarades, porté par deux d'entre eux, le petit soldat de France s'en va vers sa dernière demeure.

Le cimetière est là, derrière un pli de terrain: déjà il y a des tombes, des tombes entretenues et fleuries; des cailloux entourent chaque monticule, et des croix de bois noir, de simples croix de bois, casquées de képis déchiquetés les marquent glorieusement.

Devant une fosse nouvellement creusée, les infirmiers s'arrêtent, et les hommes de la section de celui qu'on enterre se placent de chaque côté de cette fosse. Éclairés par la petite lampe électrique qu'on rallume pour quelques instants, lentement les brancardiers descendent le corps. Puis, la lampe éteinte, un commandement se fait entendre: « Présentez armes! »

Cette voix qui dans la nuit commande, ce bruit qui suit l'ordre, bruit de fusils qu'on change de place, tout cela est grand et beau. Les âmes s'émeuvent, les cœurs sont attentifs et pensent seulement au camarade qu'ils saluent pour la dernière fois. Alors le chef de la section prend la parole, et, très simplement, dit ce que ce soldat a fait depuis le commencement de la guerre, et comment il est tombé. Puis, grave, chacun défile en jetant un peu de terre sur le corps de celui qui est mort au champ d'honneur. Et à pas lents, songeant au camarade qu'ils laissent là, les soldats regagnent la tranchée.

Demain ce sera peut-être leur tour, demain un ou plusieurs d'entre eux viendront dormir leur dernier sommeil dans ce petit cimetière de guerre, demain quelle douleur les attend? Cette incertitude ne les trouble pas, depuis de longs mois le sacrifice est fait, tous sont prêts à donner leur vie pour que la France reste libre.

Dans la tranchée, les poilus reprennent leur poste, dormant, veillant guettant, tirant si cela est néces-

saire, et n'oubliant pas les camarades qui les ont précédés dans la gloire.

En France, déjà bien des familles ont perdu des êtres chers, et certains membres d'entre elles se désolent de ne pouvoir ensevelir auprès des aïeux ceux qui sont tombés au champ d'honneur. Ils feraient tout pour pouvoir ramener le mari, le fils ou le frère dans une de ces grandes nécropoles aux hideuses chapelles ou dans ces petits cimetières de province calmes et tranquilles, où les morts doivent reposer en paix.

Ce désir est respectable, mais ce désir ne peut être exaucé actuellement car la guerre a des nécessités. Il faut donc que les familles françaises se résignent et comprennent que leurs chers morts, enterrés tout près des champs de bataille, enterrés là où ils se sont battus, où ils ont lutté, où ils sont tombés, y sont à leur place mieux que partout ailleurs.

Morts, ils défendent encore la terre sacrée, cette terre de France où ils sont nés, où leurs enfants vivront, cette terre convoitée par un peuple barbare, cette terre pour laquelle ils ont donné leur vie, cette terre sainte qui est la Patrie.

Non, il ne faut pas que les tombes de nos soldats soient cachées dans de grands ou petits cimetières: elles doivent rester sur les routes de France, près des champs de bataille, là où, plus tard, chaque jour, des gens passeront. Lorsque le vent, la pluie ou la poussière auront eu raison des glorieux képis acrochés aux bras des croix, remplaçons-les par les trois couleurs et laissons nos morts garder nos routes françaises.

T. Trilby.

UNE PRISE D'ARMES AUX INVALIDES

Hier matin, dans la cour d'honneur des Invalides, une centaine de braves, la plupart mutilés, ont été décorés de la croix de la Légion d'honneur ou de la médaille militaire.

Une foule nombreuse, où l'on remarquait beaucoup de légionnaires d'hier, assistait à l'émouvante cérémonie.

A 8 h. 1/2, un bataillon du 29^e territorial franchit, musique en tête, la grille de l'esplanade. Les hommes se massent de chaque côté de la cour. Les nouveaux promus sont venus se placer au pied du perron de la chapelle. La masse sombre des canons enlevés à l'ennemi encadre leurs groupes multicolores.

A 9 heures, le général Cousin, accompagné d'officiers d'état-major, pénètre dans la cour. Les clairons sonnent aux champs, tandis que la musique du 29^e territorial joue la Marseillaise.

Le général Cousin va se placer devant le général Frotée, commandant la brigade de marche des chasseurs d'Afrique. D'une voix forte, il prononce la phrase traditionnelle: « En vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais officier de la Légion d'honneur. » Successivement le général donne l'accolade à quinze légionnaires. La musique joue le Chant du Départ, puis le général Cousin procède à la remise des médailles militaires.

Quand la cérémonie prend fin, il est près de 10 heures.

Nomination de sous-lieutenants dans la gendarmerie

Le ministre de la guerre vient de préciser les conditions dans lesquelles seront faites, pendant la durée de la guerre et à titre temporaire, les nominations de sous-lieutenants de gendarmerie.

Aux termes des instructions nouvelles, les magistrats ainsi que les avocats inscrits depuis dix ans au moins au tableau de leur ordre, appartenant, comme gradés ou hommes de troupes mobilisés, à la réserve de l'armée territoriale ou à l'armée territoriale, pourront être nommés sous-lieutenants de gendarmerie à titre temporaire, après avoir subi un cours pratique, comme aspirant ou élève aspirant à la garde républicaine. Les candidats seront pris dans les régions de l'intérieur.

Par magistrat, il y a lieu d'entendre: les magistrats de l'ordre judiciaire, les juges à la Cour ou au tribunal, les procureurs et leurs substituts, les juges d'instruction et les juges de paix.

M. J. Godart au Val-de-Grâce

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, vient d'inaugurer l'enseignement de toxicologie organisé au Val-de-Grâce pour formations du cadre complémentaire, désignées pour diriger les nouveaux laboratoires créés sur le front.

Cette utilisation des pharmaciens aux armées ne peut qu'être très précieuse pour la santé de nos soldats.

Mutations à l'état-major

M. Dautherville, lieutenant-colonel à l'état-major particulier du génie aux armées, est affecté au ministère de la Guerre, 4^e direction, provisoirement.

M. Vincent, chef de bataillon au ministère de la Guerre, 4^e direction, est mis à la disposition du général en chef.

VACANCES COURS ET LEÇONS

PIGIER, 53, rue de Rivoli

La situation navale

Le raid des Abruzzes. — Le poids de la vigilance.

Le 23 juillet, les côtes italiennes des Abruzzes ont subi, de la part d'une escadre autrichienne dont on n'a pas connu la composition, un bombardement qui a endommagé les voies ferrées. Cet événement rappelle, par son allure générale, le raid de Scarborough. « Nos unités n'ont rencontré aucun navire de guerre italien », disait le communiqué officiel de Vienne du 24 juillet, et la *Stampa*, dans son compte rendu, dit: « Les navires ennemis faisaient une pause d'environ vingt minutes entre chacun de leurs bombardements. Les dommages causés aux lignes ferrées sont peu nombreux. »

L'opération, au rebours du raid de Scarborough, avait un objectif militaire, et les Autrichiens ont évité de tirer sur les populations civiles. Si l'on fait cette différence, bien nécessaire pour marquer les caractères opposés que prend la guerre navale dans le Nord et dans le Sud, il demeure évident qu'une escadre autrichienne a pu sortir de ses abris et opérer librement et à loisir contre la côte adverse. Cela, sinon en présence, du moins dans le voisinage immédiat de forces navales italiennes et françaises dont le plus ardent souhait est de rencontrer leur ennemi à la mer.

De même, dans le raid de Scarborough, ce qui avait le plus frappé, ce n'étaient pas les obus tirés sur des populations paisibles et le massacre sauvage et inutile de femmes et d'enfants, mais bien la possibilité pour les Allemands de prendre la mer sans être obligés de combattre. Ils ont eu cette possibilité une fois, mais non pas deux. La sanglante poursuite où ils perdirent le *Blücher* et où leur fameux *Derflinger* fut si gravement endommagé devait les décourager à jamais de tenter de nouveau cette chance.

Les Italiens et les Français refont dans l'Adriatique la même école que les Anglais ont faite dans la mer du Nord. Et il faut leur souhaiter, à eux aussi, une seconde sortie autrichienne qui leur permette d'arriver à portée de canon de leurs ennemis. Celle-là ne les surprendra pas. Ils auront resserré leurs mesures de telle manière que, si une escadre autrichienne sort de ses abris, elle sera sûre de ne pas y rentrer sans avoir à forcer le passage contre des navires adverses accourus à sa rencontre.

Bien que l'événement n'ait aucune conséquence militaire appréciable, il survient à point pour montrer quel est l'écrasant labeur des croiseurs de surveillance. Des jours, des semaines, des mois passent, et l'ennemi ne se montre pas. Alors, peu à peu, la veille se relâche, les navires s'espacent sur les lignes de croisière; on fait une part plus large aux nécessités de relève, de ravitaillement, d'entretien... puis, un beau matin, l'occasion se présente. On n'y comptait plus, on en désespérait, et la voilà qui survient, et on la manque!

L'ennemi compte sur cela. Dans l'intervalle de ces tentatives, très espacées, il se repose. Cependant, la tâche des forces bloquantes ne comporte, elle, ni repos, ni atténuation, ni répit. Or, il n'est pas de labeur plus sévère, plus épuisant que de surveiller l'immobilité, que de veiller longuement avec un faible espoir de voir quelque chose. C'est là, depuis le commencement de la guerre, le rôle des escadres alliées. Il n'en est pas de plus dur ni de plus ingrat.

Cependant, ce n'est que grâce à une vigilance inlassable que l'occasion propice peut être saisie. Et il y a, dans les conditions infiniment variées des circonstances de mer, nuit, brume, brouillards du matin, grains de pluie, etc., des difficultés sans cesse renouvelées. Et il y a, dans la monotonie des longues croisières, l'épreuve la plus dure à laquelle puisse être soumise la résistance morale et physique de l'homme.

Nous devons songer à cela, lorsque notre esprit s'arrête sur les aspects divers de la guerre navale. Nous le devons pour rendre justice à ces armées de mer qui veillent par tous les temps, dans les coups de vent d'hiver comme dans les jours torrides de l'été méditerranéen, depuis une année. Patiemment, elles guettent l'occasion de joindre l'ennemi. Et si, une fois, cette occasion leur échappe, il ne faut pas les plaindre. Le fait qu'elle a pu se produire redoublera leur zèle et ranimera leur espoir.

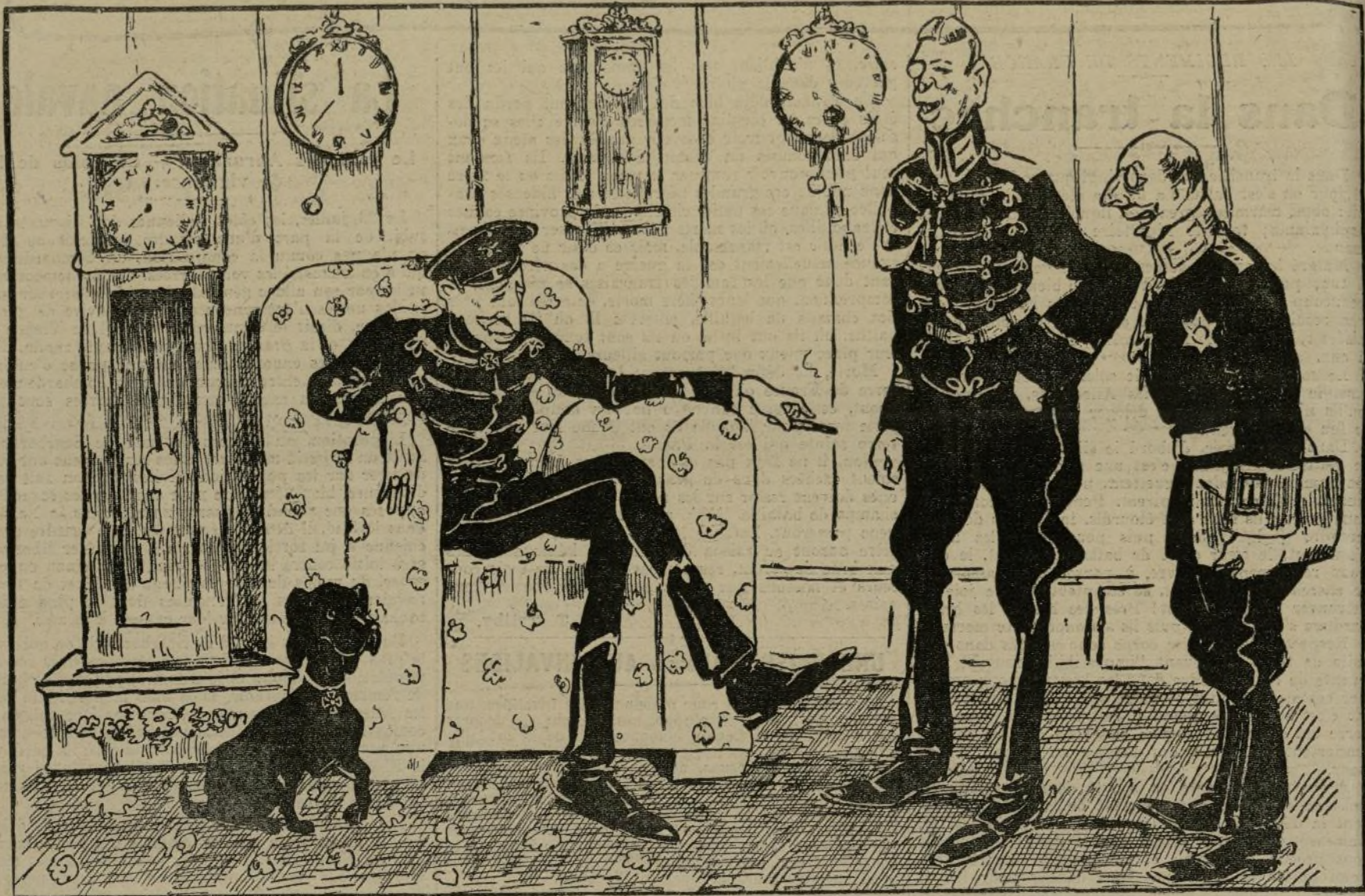
A. Larisson.

Remise de décorations à Chartres

CHARTRES. — Hier matin, le général de division Leguay a remis, en présence des troupes de la garnison, la croix de commandeur de la Légion d'honneur au général Petit, commandant la place de Chartres. Il a remis également un certain nombre de médailles militaires et de croix de guerre à des officiers et soldats, parmi lesquels de nombreux blessés, aux acclamations de la foule.

LA JOURNÉE EXPIATOIRE

L'empereur d'Allemagne a décrété qu'au jour anniversaire de la déclaration de guerre chaque Allemand doit sacrifier quelque chose sur l'autel de la Patrie. (Les journaux d'outre-Rhin.)



Un officier, au kronprinz. — Que sacrifiera Votre Altesse, ce jour-là, sur l'autel de la Patrie?

Le kronprinz. — Moi?... Trois divisions!

(Dessin de d'Ostoya.)

NOUVELLES DU FRONT (OFFICIEL.)

NOS DERNIERS SUCCÈS au Ban-de-Sapt

Les troupes de l'armée des Vosges poursuivent, au Ban-de-Sapt, leurs succès. Le 16 juillet, les Allemands lançaient contre les positions qu'ils avaient perdues sur la hauteur de la Fontenelle (cote 627) quatre attaques, en y engageant plus de deux bataillons. Leur échec fut complet. Les 24 et 25 juillet, une attaque française, menée avec un effectif équivalent, enlevait tous les ouvrages ennemis à l'ouest de Launois et s'emparait des premières maisons de ce village, tuant ou capturant la garnison allemande de ces positions.

Les attaques allemandes du 16 juillet

Le 16 juillet, dès l'aube, l'artillerie allemande commençait sur nos positions de la cote 627 un tir d'obus de gros calibre qui, vers 8 heures, devint extrêmement violent et se poursuivit toute la journée. À la fin de l'après-midi, la canonnade se ralentit; puis, soudain, reprit avec plus de vigueur.

Le crépuscule tombait quand les attaques d'infanterie se déclenchèrent. Elles furent lancées sur quatre points différents. Deux attaques débouchèrent de la direction de Launois; l'une essaya de se dérober à travers un petit bois fortement ébréché et éclairci par les bombardements, qui s'étend sur les pentes ouest de la cote 627. Les groupes d'ennemis rapidement aperçus furent arrêtés par notre feu et ne purent quitter la lisière du bois.

L'autre attaque suivit la route Launois-Moyenmoutier, prenant comme objectif la barricade que nous avions organisée sur cette route. Le fossé qui borde cette route et une légère dépression couverte de broussaille lui servirent de cheminement. Mais la route et ses alentours furent vite balayés par nos feux d'infanterie, et l'ennemi ne put progresser dans cette direction.

Echec et pertes

Les colonnes ennemies venues de Laitre se jetèrent au pas de course sur un saillant formé par nos ouvrages à l'ouest de la route. Nos mitrailleuses qui, malgré le tir de l'artillerie adverse, avaient été portées sur le parapet même des tranchées, opposèrent à l'assaillant un barrage infranchissable. Nos batteries, immédiatement

alertées, prirent en même temps les colonnes d'assaut sous leur feu. On vit celles-ci louchonner, s'essaimer, puis disparaître.

L'attaque centrale n'eut pas plus de succès. Elle se présenta en terrain découvert sur six lignes successives.

La nuit était venue. Nos projecteurs fouillèrent de leur gerbe lumineuse les pentes de la cote 597 guidant le tir de nos mitrailleuses. Le barrage de l'artillerie n'était ni moins précis, ni moins violent que le feu de celles-ci.

Les lignes ennemies commencèrent à se disloquer. L'on entendait au milieu du crépitements des mitrailleuses et du bruit des éclatements les cris des blessés qui se traînaient dans l'ombre, derrière les buissons.

Les officiers et sous-officiers qui étaient en tête eurent assez d'autorité et d'énergie pour reformer les troupes et les relancer à l'attaque; mais, sous l'efficacité de notre feu, les rangs s'éclaircissent de nouveau. Il y eut un flottement dans les lignes; puis, rapidement et en désordre, toutes se replièrent. Au petit jour, il y avait encore sur les pentes de la colline plus d'une centaine de cadavres.

Nous n'avions, de notre côté, que 4 hommes tués et 25 blessés.

Les unités qui repoussèrent l'attaque allemande appartiennent au régiment d'infanterie de ligne, à qui revient déjà l'honneur du succès du 8 juillet. Depuis plusieurs jours, les soldats travaillaient sous un bombardement incessant à l'organisation de la position qu'ils avaient conquise. Ils l'ont défendue avec sang-froid et résolution; au moment de l'attaque, les hommes montaient sur le parapet des tranchées pour mieux découvrir l'ennemi.

L'attaque française du 24 juillet

L'objectif de notre attaque du 24 juillet comprenait à la fois les organisations défensives allemandes à l'extrémité des pentes sud-ouest de la cote 627 et un groupe de maisons qui forment la partie sud du village de Launois, et contre lesquelles s'appuyaient les tranchées ennemies.

Notre préparation d'artillerie exécutée avec des obus de très gros calibre fut réglée avec une grande précision, et nous pûmes, après la prise des tranchées, constater son efficacité.

Vers la fin de l'après-midi, à 18 h. 15, les Allemands s'attendant à une attaque déclenchèrent un tir extrêmement violent sur nos parallèles de départ. A 18 h. 30, heure fixée, nos troupes bondirent hors des places d'armes et coururent à l'ennemi sans se laisser arrêter par la canonnade qui redoublait d'intensité.

A 19 heures, nos troupes avaient atteint tous les objectifs qui leur étaient assignés, pénétrant même à l'intérieur de Launois, tandis que les efforts qui les sui-

vaient immédiatement procédaient au « nettoyage » des ouvrages conquis.

Un blockhaus ennemi, complètement entouré, résista seul pendant toute la nuit. Ses défenseurs se rendirent dans la matinée du 25.

Les Allemands ne réagirent que faiblement: une contre-attaque dans la nuit du 24 au 25 fut facilement repoussée. Depuis lors, une progression journalière nous a rendus maîtres d'un nouveau groupe de maisons dans Launois. Nous tenons à peu près la moitié du village.

Nous avons fait prisonniers 11 officiers et 825 hommes. Nous avons pris huit mitrailleuses, un lance-bombes et une grande quantité de fusils, de grenades et de cartouches. Les prisonniers, qui appartiennent au 3^e brigades-ersatz-bataillon, au 14^e régiment de réserve bavarois et au 8^e bataillon de chasseurs, ont paru déprimés par la continuité des échecs qui leur ont été infligés dans cette région.

L'attaque a été menée de notre côté par deux bataillons d'un régiment d'infanterie que le général commandant l'armée des Vosges a cité à l'ordre pour sa belle attitude. Un groupe de chasseurs cyclistes a été également l'objet d'une citation. Les chasseurs qui flanquaient l'attaque trouvèrent devant eux des défenses accessoires partiellement intactes et des mitrailleuses encore en action: ils triomphèrent de tous ces obstacles.

La supériorité de notre infanterie s'est nettement affirmée. Fantassins et chasseurs ont su imposer leur volonté à un adversaire qui attendait cependant leur attaque.

LA SAISON A ÉVIAN

NOS HOTES DE MARQUE. — Au Royal: baron et baronne Félix Oppenheim, M. André-Louis Pinard, comte Le Marois, Mme de Kerhallet, baronne Hélène Zuylen de Nyevelt, M. et Mme Alphonse Kahn, vicomte de La Lombardière.

A l'Ermitage: comtesse et Mlle de Salignac-Fénelon, baronne de Baulny, princesse Galitain, duchesse douairière de Trévis, princesse de La Tour-d'Auvergne-Lauraguais, comtesse d'Aramon, baronne de Seillières, M. Léon Bourgeois, sénateur de la Marne; Mlle de Villeneuve-Bargemon, M. et Mme Marcel Charlot.

Un peu partout: comte et comtesse de Divonne, princesse et prince Ghika et famille, M. et Mme Franc-Nohain, comtesse R. et comte A. de Bréda, marquis de Préaulx, vicomte de Fontenay, etc. Beaucoup d'Américains du Nord et d'Argentine.

L'ABUS DES PURGATIFS

Qu'une bonne « purge » soit utile dans certains cas graves et pressés — pour juguler, par exemple, une infection commençante, couper court à une crise d'urémie, prévenir les conséquences fâcheuses d'un empoisonnement accidentel — c'est l'évidence même.

Il n'en est pas moins vrai que l'abus des purgatifs est un danger. Un danger d'autant plus grave que l'abus est plus répandu. Combien de braves gens, en effet, qui, ne « fonctionnant » plus que sur commande, ne sauraient se passer de leur pilule quotidienne ! Ceux-là, les pauvres, sans s'en douter, s'intoxiquent à jet continu.

Le travail digestif est, en effet, tout à la fois mécanique et chimique. Il faut que l'intestin se contracte pour expulser les résidus alimentaires, en même temps que les sécrétions glandulaires préparent et facilitent l'expulsion. Que l'un quelconque de ces deux « services » vienne à chômer, et rien ne va plus. C'est la constipation, dont on n'a raison qu'à la condition de rétablir la fonction suspendue.

Les purgatifs n'ont pas d'autre rôle. Malheureusement, pour peu qu'ils soient énergiques (et leur efficacité dépend de leur énergie), ils s'en acquittent trop bien en ce sens que l'hypersecretion qu'ils provoquent risque de dégénérer en catarrhe, et les contractions en contractures. Sans compter que leur action corrosive irrite les muqueuses et les met à vif, ouvrant ainsi la porte aux innombrables microbes pathogènes qui grouillent à faire frémir tout le long du tube digestif.

Si donc l'on abuse des purgatifs, non seulement on ne guérit pas la constipation, mais on l'aggrave d'une inflammation catarrhale qui n'est autre chose que l'amorce d'une entérite artificielle, et l'on risque de déclencher des pires complications.

Il faut pourtant vider l'intestin d'autorité, quand il se refuse à se vider tout seul, de peur d'enfermer le loup dans la bergerie.

Est-il donc possible d'exciter d'une part les sécrétions glandulaires, d'autre part, les contractions de l'intestin, ce qu'on appelle les mouvements péristaltiques, sans brutaliser cet organe si vulnérable, sans forcer les nerfs, sans froisser les tissus ?

Oui, c'est possible, puisqu'on signale des guérisons spontanées, auxquels cas les fonctions se réveillent toutes seules, pendant que l'intestin secoue sa torpeur *proprio motu*.

A l'état normal, les sécrétions glandulaires se réamorcent automatiquement, pour ainsi dire, en vertu d'une sorte de siphonage. Quant aux mouvements péristaltiques, ils sont tous sous la dépendance des réflexes provoqués tour à tour par le contact de la bile et par le boursofflement des *excreta* distendant et chatouillant les muqueuses.

Imaginez un médicament qui contienne non seulement de la bile, mais encore les extraits totaux de toutes les glandes intestinales, le tout associé à une substance neutre, gélatineuse, foisonnante, avide d'eau, telle que la gélase, qui, aussitôt introduite dans l'intestin, n'aura rien de plus pressé que de se gonfler et de faire éponge. Il est évident que les tuniques intestinales vont recommencer à se contracter, en même temps que les glandes vont recommencer à sécréter, comme si elles n'avaient (ce qui est la vérité) que ça à faire. Ce sera positivement une rééducation de l'intestin, définitivement relevé du péché de paresse.

Ce médicament existe : c'est le *Jubol*, le merveilleux rééducateur de l'intestin qui a fait le tour du monde, avec un succès chaque jour grandissant. C'est le laxatif le plus employé à l'heure actuelle.

D^r DAURIAN.

N. B. — On trouve le *Jubol* dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro gare de l'Est). — La boîte franco, 5 fr.; la cure intégrale (6 boîtes), franco, 27 fr.; Etranger, franco, 5 fr. 50 et 30 fr.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Terrible imprudence. — RÉTONVAL (Dép. partic.). — La jeune Alfreda Suard, cinq ans, jouait avec deux petites voisines, Olga Senaut, quinze ans, et ses deux petites sœurs, âgées respectivement de treize et six ans, lorsque, soudain, Olga alla chercher le fusil de son père ; elle en fit jouer le mécanisme et dit en riant à la jeune Suard : « Méfie-toi, je vais te tuer. » La fatalité voulut que le coup partit et que la charge atteignît au ventre la jeune enfant, lui faisant une si grave blessure qu'elle ne tardait pas à expirer.

Accident mortel. — LIGNY-EN-BARROIS (Dép. partic.). — Le jeune enfant Jean Presson, deux ans et demi, jouait au premier étage, pendant que sa mère était au rez-de-chaussée, lorsque, à un moment donné, celle-ci entendit crier son enfant. Vite elle monta et trouva le jeune Jean entouré de flammes. Il s'était amusé à jouer avec des allumettes. Il ne tarda pas à succomber. Son père avait été tué au mois de septembre, lors de la bataille de la Marne.

La rentrée de l'or. — TROYES (Dép. partic.). — Avant-hier, le total des versements d'or effectués à la succursale de la Banque de France s'élevait à 2.961.000 francs. Hier matin, à 11 heures, il dépassait le troisième million. Un magot de 18.000 francs a été échangé par deux braves paysans. Il était constitué par des louis qui étaient encore tout couverts de terre. Les versements quotidiens à la Banque atteignent 80.000 francs.

Un coup d'alle mortel. — CALAIS (Dép. partic.). — La jeune Marie Leurs, âgée de sept ans, dont les parents habitent près du moulin Accou, à l'Holland-Houtkerque, reçut un coup d'alle de moulin qui la tua sur le coup.

Brûlée vive. — CALAIS (Dép. partic.). — Une habitante de Saint-Sylvestre-Cappel, Mme Lucienne Meersseman, voulut activer son feu en y versant du pétrole ; un jet de flammes l'atteignit et, après avoir enduré d'affreuses souffrances, elle est morte en laissant cinq enfants en bas âge.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la princesse Marie-José de Belgique est entrée avant-hier dans sa dixième année.

INFORMATIONS

— Voici en quels termes le *caporal Berteille* a été cité à l'ordre de la 1^{re} brigade d'infanterie par le général Guillemot :

« A organisé et défendu brillamment pendant quarante-huit heures une tête de sape prise à l'ennemi au cours du combat de Notre-Dame-de-Lorette, le 9 mai ; a enrayé un retour offensif des Allemands. »

MARIAGES

— Avant-hier a été célébré, à Londres, en la chapelle royale du Palais de Saint-James, le mariage de Miss Katherine Alice Page, fille de l'ambassadeur d'Amérique en Angleterre et de Mme Walter Hines Page, avec M. Charles Greely Loring.

— Le 31 juillet, a été célébré, dans l'intimité, en l'église de Saint-Nicolas de Nantes, le mariage du capitaine Lebrun, du 2^e régiment de spahis, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Arsène Liton.

NAISSANCES

— La comtesse Jean de Mouy, née de La Garoullaye, a mis au monde une fille : Anne-Marie.

— Mme le Prévoist de la Moissonnière, née Cauvin, dont le mari est capitaine d'artillerie, actuellement sur le front, a mis au monde un fils, René-Louis, le 17 juillet, au château de Cantelieu.

NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Alphonse Lenoir, officier de la Légion d'honneur, auront lieu demain samedi 7 août, à 10 h. 1/2. On se réunira à la chapelle du Père-Lachaise.

— On annonce la mort de M. Robert Besnard, fils du maître Albert Besnard, directeur de l'Académie de France à Rome, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme Albert Besnard. Il avait été signalé comme disparu, mais il est mort des suites d'une blessure, reçue le 20 septembre, au cours de la bataille de l'Aisne, à Autréches.

Nous apprenons la mort :

De Mme Marie Angot, veuve de l'intendant général Séguin, né de Prével, décédée à Versailles.

De M. Alfred Sévin, père de S. Em. le cardinal Sévin, archevêque de Lyon, décédé au palais archiépiscopal de cette ville.

De M. Alphonse Lenoir, le publiciste financier connu, décédé à Hennequeville.

De Sœur Marie de la Visitation, des Petites-Sœurs de l'Assomption, décédée à soixante-dix-huit ans, à Lyon.

De M. Auguste Mettetal, frère de M. Emile Mettetal, le grand industriel récemment décédé, mort à Saacy.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

THÉÂTRES

Dimanche, à l'Opéra-Comique. — En matinée, *Manon*, la Marseillaise, chantée par Mlle Brohly. Le soir, *Lakmé*, la Marseillaise, chantée par Mlle Brunel.

Une jolie première ce soir, à Marigny. — Des scènes comiques, desopéras, mais toutefois du meilleur goût ; des danseurs, des divettes et des chanteurs de premier plan ; enfin, deux divertissements tout à fait gracieux : *Houris et Policemen* et *Marigny's Girls*. Voilà ce qui compose la revue *V'la le succès*, dont la première a lieu à Marigny ce soir.

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés). — Programme incomparable : *la Bague de cigare*, drame policier ; *Rigadin et miss Margaret* ; et les actualités complètes : la fabrication des obus, les prisonniers boches en France, la cathédrale de Reims. Trois heures de programme, projection incomparable.

AU CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — Jamais film n'aura, comme *la Colère des dieux*, mérité le qualificatif de sensationnel ; disons même, sans peur du démenti, qu'il est unique. A côté d'un drame d'un relief étonnant, il nous montre la destruction d'une île japonaise, ravagée d'abord par un cyclone, anéantie ensuite par le volcan de *Sakura-Jima*. Cette éruption a pu être miraculeusement enregistrée au cinéma dans des conditions indéniables de précision et d'authenticité. C'est un chef-d'œuvre impressionnant, dont la direction de l'élégante salle du 24, boulevard des Italiens, toujours soucieuse de plaire à sa nombreuse clientèle, vient d'acquiescer l'exclusivité à un prix très élevé. Dans le même programme : les actualités militaires prises sur les fronts français et alliés ; *Nouveautés-Journal*, ou le monde entier au jour le jour. *Charlot tireur de pianos*, d'un comique irrésistible, etc., etc. — Grand orchestre symphonique. Représentations permanentes tous les jours, de 2 heures à 11 heures.

TIVOLI-CINEMA a composé pour cette semaine un merveilleux programme réunissant les plus complètes actualités prises sur le front qui nous font vivre au milieu de nos vaillants soldats marchant vers la victoire. Il comprend en outre : *Les petits héros d'Alsace*, drame patriotique émouvant ; un *Rigadin* et *miss Margaret* (Prince) ; les *Exploits de Joseph*, d'un comique irrésistible.

Nous rappelons que Tivoli-Cinéma présente la meilleure adaptation musicale pour chaque film et donne tous les jours, à 2 heures 1/2, des grandes matinées (trois heures de spectacle) avec exactement le même programme que le soir. Location : téléphone Nord 26-44.

VENREDI 6 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45. *Dans le village de...*, pièce de J. Lénéral. Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 15.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du Miracle*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, quatre pièces.

Marigny. — *Houris et Policemen*, *Marigny's Girls*. Première de *V'la le succès* ! revue nouvelle.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (mat. et soir.), samedi (soir.), *la Polka de madame Vanderbeek*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.

Omnia-Pathé (5, Bd Montmartre). — 2 h. à 11 h., trois heures de spectacle : la fabrication des obus, Reims, etc., etc.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, *la Colère des dieux*, film sensationnel.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Conférences

— Dimanche prochain, à 3 heures, à la Madeleine, M. l'abbé Serpillanges continuera la série de ses conférences et parlera : *Pour la civilisation*.

La Bourse de Paris

DU 5 AOUT 1915

Le marché a été aussi calme que précédemment avec nuance de lourdeur dans l'ensemble. Il convient toutefois de noter parmi les valeurs ayant témoigné d'une réelle fermeté les industrielles russes se négociant en coulisse, telles que Bakou et Maltzoff.

Nos rentes sont toujours très résistantes, le 3 0/0 perpétuel à 69, le 3 0/0 amortissable à 75,60, le 3 1/2 0/0 à 91. Parmi les fonds étrangers, les Russes ne se modifient guère : l'Extérieure espagnole consolide sa reprise récente à 86. Par contre, le Turc accentue sa réaction à 58,85.

Etablissements de crédit bien tenus non loin de leur précédent niveau, soit : la Banque de France à 4.574, le Crédit Lyonnais à 1.006 et la Banque de Paris à 861.

Grands Chemins français très calmes. Par ailleurs, le Rio est à peu près inchangé à 1.500 ; Suez réalise de 3.980 à 3.955.

En banque, on a négocié la Bakou à 1.170, Maltzoff à 407, Toula à 1.009.

TRIBUNAUX

A L'INSTRUCTION

L'assassin de Jean Jaurès. — Raoul Villain, l'assassin de Jean Jaurès, a été interrogé hier par M. Drioux, juge d'instruction. A l'issue de l'interrogatoire, Villain, sur qui furent saisis lors de son arrestation 500 francs en or, a demandé au magistrat l'autorisation de les verser à la Banque de France.

Communiqués

Le Corps des Volontaires alsaciens-lorrains, fondé le 3 août 1914, va fêter son premier anniversaire par une réunion, dimanche prochain 8 courant, à 3 heures, chez le compatriote Kuder, ancienne maison Bonvalot, 31, boulevard du Temple. — Le Corps n'a rien de commun avec un pseudo-corps de brancardiers volontaires, fondé par deux escrocs qui viennent d'être condamnés.

Pour les prisonniers de guerre. — Dimanche 8 courant, à 14 h. 30, réunion des Corses et Amis de la Corse, 142, rue de Bagnole. Ordre du jour : les Corses à la guerre, les Prisonniers de guerre, le Livre d'Or de la Corse. Prendront la parole : MM. Berniole, président de la section du vingtième arrondissement ; Bulteau, président d'honneur ; Angelini, rédacteur en chef de *l'Echo de la Corse* ; Poli, président de l'Union Générale des Corses.

L'Union Franco-Belge (3, boul. International, à Calais), réclame pour les prisonniers nécessiteux des marraines généreuses.

L'Office Central des Œuvres de Bienfaisance vient de publier un supplément au *Paris charitable pendant la guerre*, paru en février 1915, petit volume de 62 pages, qui contient la nomenclature des œuvres créées ou transformées à l'occasion de la guerre.

Pour les blessés musulmans. — La société l'Algérienne, dont le siège est 33, boulevard Haussmann, offrira, à l'issue du « ramadan », le « couscous » aux blessés africains musulmans des hôpitaux de Paris et de la banlieue, afin que, selon la tradition, nos braves défenseurs fassent entre eux, dans les locaux où ils reçoivent les soins assidus et éclairés de leurs médecins militaires, le repas de l'Aïd-el-Sir.



PHOSCAO
(Spécialité française)
Le plus exquis des déjeuners
Le plus puissant des reconstituants
Conseillé par les médecins, aux anémiques, aux convalescents, aux vieillards, et à tous ceux qui souffrent de l'estomac.
Admis dans les hôpitaux militaires.
ENVOI GRATUIT d'une boîte d'essai
Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris.

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

DANS LES RANGS DE NOS HÉROÏQUES ALLIÉS DE L'EST

DANS UNE TRANCHEE DE PREMIERE LIGNE EN POLOGNE



*DES HOMMES DU REGIMENT DE FONOGORIJSKI
MANIANT DES MITRAILLEUSES PRISES A L'ENNEMI*

Les Russes, au cours de leur admirable et savante retraite, montrent au monde — en même temps que le spectacle d'une « stratégie à surprises » dont ils gardent le secret encore — celui d'un courage, d'une résolution, d'une ténacité opiniâtres qui n'eurent leurs équivalents en aucune guerre, à aucune époque. Cédant méthodiquement et de sang-froid devant l'envahisseur, qui paraît oublier les leçons de l'Histoire, les armées russes restent maîtresses d'elles-mêmes et maîtresses de l'avenir.